



LE 15^e JOUR DU MOIS

15^e AU FIL DE L'EAU

PAGES 2 ET 3

C'est à la mer, à l'océan,
monde de ressources
et de découvertes,
que sera consacrée la cérémonie
de Rentrée académique
du 21 septembre.
Un plongeon dans le passé
et dans notre futur.

PAGE 6

EN UN BLOC

Le nouveau centre d'oncologie sort de terre

PAGE 9

CAR ON THE HILL

Le covoiturage au bout des doigts

PAGES 12 ET 13

5 QUESTIONS À

Dominique Allart, à l'occasion de la Nuit des chercheurs

DE LA SOURCE À L'Océan...

La Rentrée académique sur fond bleu



QUE CONNAISSONS-NOUS DES OCÉANS ?

Bien peu de choses en somme. Nous en avons fait la conquête en ce sens que nous les utilisons surtout comme des

voies de transit reliant îles et continents. Nous les franchissons généralement au plus vite, un peu comme le Sahara et le même regard fixé au but. L'homme n'a fait que passer sur des plaines nues. Il reste à explorer la mer en profondeur : quelque 1330 millions de km³. Ces lignes sont extraites du discours prononcé par le recteur Marcel Dubuisson lors de la Rentrée académique de 1954. Il y annonçait sa volonté de créer, en collaboration avec le FNRS, un groupe de recherches sous-marines. L'histoire retiendra qu'il a également été à l'origine de Stareso, la station de recherches sous-marines et océanographiques de l'ULg construite en 1966, et, l'année suivante, de l'expédition belge à la grande barrière de corail en Australie.

C'est dire si l'université de Liège a partie liée avec l'eau, avec la mer, depuis longtemps. En témoigne encore le choix de la thématique de la cérémonie de Rentrée académique le 21 septembre prochain :

“De la source à l'océan...”, au cours de laquelle le recteur Albert Corhay décernera les insignes de docteur *honoris causa* à cinq personnalités internationales.

AU CŒUR DE LA PROBLÉMATIQUE

Ressource vitale pour tous les êtres vivants, l'eau va devenir un bien inestimable. Les Européens n'y songent guère, tant l'eau potable coule d'un geste simple dans leur quotidien. Mais les observations montrent que, globalement, les réserves d'eau douce s'amenuisent. Les scientifiques insistent sur une utilisation plus efficace et moins gourmande des sources d'eau, en surface et en sous-sol. Consciente de ces enjeux, la Commission européenne a adopté, à partir des années 1990, la “Directive cadre sur l'eau” qui a pour objectif de sauvegarder l'accès et la qualité des ressources hydriques. Pour Sylvie Gobert, chargée de cours en océanographie biologique au département de biologie, écologie et évolution, « ces textes ont le mérite d'imposer une stratégie globale en faveur de la qualité des eaux et des écosystèmes aquatiques : rivières,

fleuves, nappes phréatiques, milieux marins, etc., et ainsi d'instaurer une vigilance depuis la source jusqu'à la mer. »

Stareso joue un rôle majeur dans cette veille. Installée dans la baie de Calvi en Corse, la station jouit d'une situation exceptionnelle en Méditerranée, unique au monde parce qu'elle est largement préservée d'une pollution humaine directe. Depuis près de 40 ans, des prélèvements sont effectués dans la baie, lesquels sont ensuite incorporés dans une banque de données mise à la disposition des scientifiques et des décideurs politiques. La station participe d'ailleurs au projet “Station of Reference and Research on Change of local and global Anthropogenic Pressures on Mediterranean Ecosystems Drifts” (STARE-CAPMED) soutenu par l'Agence française de l'eau et par la Collectivité territoriale de Corse dont l'objectif est d'étudier l'évolution des écosystèmes méditerranéens soumis aux pressions des activités humaines locales et globales.

Avec Stareso, l'Aquapôle, l'Aquarium-Muséum, les modèles de gestion intégrée des ressources en eau développés sur le campus d'Arlon, l'université de



Laurent Ballesta

Diplômé en biologie et en écologie méditerranéenne de l'université de Montpellier, Laurent Ballesta est l'auteur de cartographies biologiques de fonds marins en France et en Grèce et de programmes de valorisation du milieu

sous-marin en Polynésie française, en Nouvelle-Calédonie et en mer Rouge. Parallèlement, il publie des reportages de photos sous-marines dans les grands magazines de la presse française et internationale.

☛ <http://www.futura-sciences.com/>



Sylvia Earle

Biologiste marin, Sylvia Earle est depuis des décennies une inlassable avocate de la cause de la préservation des mers et des océans. Diplômée en sciences de l'université d'État de Floride et de l'université

Duke, où elle obtient son doctorat en 1966 avec une thèse sur les algues brunes dans le golfe du Mexique, elle a poursuivi des recherches à l'université de Californie à Berkeley ainsi qu'à l'université de Harvard notamment. Dans les années 1990, elle est devenue la première femme directrice scientifique de la National Oceanic and Atmospheric Administration. Elle dirige encore d'autres programmes internationaux d'observation des fonds marins, notamment sous l'égide de la National Geographic Society.

☛ <https://www.mission-blue.org/about/>



Paul Gilroy

Envisageant l'“Atlantique noir” comme un espace de construction culturelle transnational, Paul Gilroy renouvelle profondément les *cultural studies* en définissant l'océan qui sépare l'Europe des Amériques comme

un territoire d'échanges, de liens, de mobilité où se construisent et se déconstruisent sans cesse, entre enracinement et cheminement (“*roots and routes*”), des identités culturelles hybrides ainsi que les formes de contre-cultures constitutives de la modernité.

☛ <http://lectures.revues.org/1030>

Liège démontre que son intérêt pour la thématique "Eau, or bleu" n'a pas faibli depuis les années 1950. Elle confirmera cet engagement en décernant les insignes de docteur *honoris causa* à Sylvia Earle, Laurent Ballesta et Érik Orsenna.

MARE NOSTRUM ?

Plus symboliquement, la mer invite aussi à la réflexion sur son identité.

"Qu'est-ce que la Méditerranée ? Mille choses à la fois", écrivait l'historien Fernand Braudel. "Non pas un paysage, mais d'innombrables paysages. Non pas une mer, mais une succession de mers. Non pas une civilisation, mais des civilisations entassées les unes sur les autres."* Lieu d'échanges, de commerce, de rencontres depuis l'Antiquité, la mer Méditerranée a aussi suscité bien des convoitises et a connu de sanglantes batailles. La crise des réfugiés nous montre tragiquement qu'elle peut aussi former une barrière, une frontière entre les hommes, ce qui nous renvoie brutalement à la question du repli identitaire.

Dans son livre paru en 1993, *The Black Atlantic: Modernity and Double Consciousness*, Paul Gilroy évoque l'océan Atlantique comme "un espace public transnational dont les contours épousent ceux de la diaspora africaine, où s'élaborent et se mélangent les cultures noires depuis le système esclavagiste". L'ouvrage invite à réfléchir aux notions d'ethnisation, de racialisation dans le monde contemporain. Présent à la cérémonie de Rentrée académique, Paul Gilroy recevra également les insignes de docteur *honoris causa*.

DES ORIGINES

In fine, la source peut aussi se comprendre comme le début, l'origine. Nos origines. En 2001, une équipe de paléontologues dirigée par le Pr Michel Brunet de l'université de Poitiers identifie au Tchad un fossile datant de 7 millions d'années. Cette nouvelle décou-

verte d'un crâne fossile – baptisé "Toumaï" – fait reculer le début de l'homme moderne de 4 millions d'années. Elle remet en question la date estimée de la différenciation entre l'homme et le chimpanzé et invalide la théorie de "l'East Side Story" proposée par Yves Coppens selon laquelle l'émergence de la lignée humaine serait la conséquence du changement climatique à l'est du Rift. Il faut tout repenser. Mackaye Hassane Taïso, docteur en sciences de l'université de Poitiers, membre de la mission franco-tchadienne de 2001 et coauteur d'un article paru dans *Nature* sur cette découverte, recevra également les insignes de docteur *honoris causa* le 21 septembre prochain.

Patricia Janssens

* Fernand Braudel, *La Méditerranée*, Arts et métiers graphiques, Paris, 1977.

DE LA SOURCE À L'OCÉAN

La cérémonie de Rentrée académique aura lieu le mercredi 21 septembre.

• à 10h :

- dialogue entre **Sylvia Earle** et **Laurent Ballesta**, aux amphithéâtres de l'Europe, quartier Agora, campus du Sart-Tilman, 4000 Liège.

- conférence de **Mackaye Hassane Taïso**, aux amphithéâtres de l'Europe, quartier Agora, campus du Sart-Tilman, 4000 Liège.

- rencontre-débat entre **Érik Orsenna** et **Paul Gilroy**, à la salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège.

• à 15h :

- cérémonie et remise des insignes de docteur *honoris causa*, aux amphithéâtres de l'Europe, quartier Agora, campus du Sart-Tilman, 4000 Liège

Avec la participation du Conservatoire royal de musique de Liège.

Toute la communauté universitaire est invitée à cette manifestation.

Contacts : renseignements et inscriptions via le site www.ulg.ac.be/RentreeAcademique, courriel relationsexterieurs@ulg.ac.be



Érik Orsenna

Symbolique de son attrait pour le monde de la mer a été l'élection d'Érik Orsenna à l'Académie française en 1998 au fauteuil laissé vacant par Jacques-Yves Cousteau. Son discours

de réception le 17 juin 1999 fut autant un hommage au capitaine de la Calypso et au génial réalisateur des documentaires océanographiques qu'un plaidoyer pour poursuivre l'exploration des océans et des fonds marins. "La mer couvre les trois quarts de la planète. De la mer nous est venue la vie. Pourtant, la mer demeure le monde ignoré. À croire que seule la surface nous intéresse, incorrigibles Narcisses que nous sommes, pour nous y contempler."

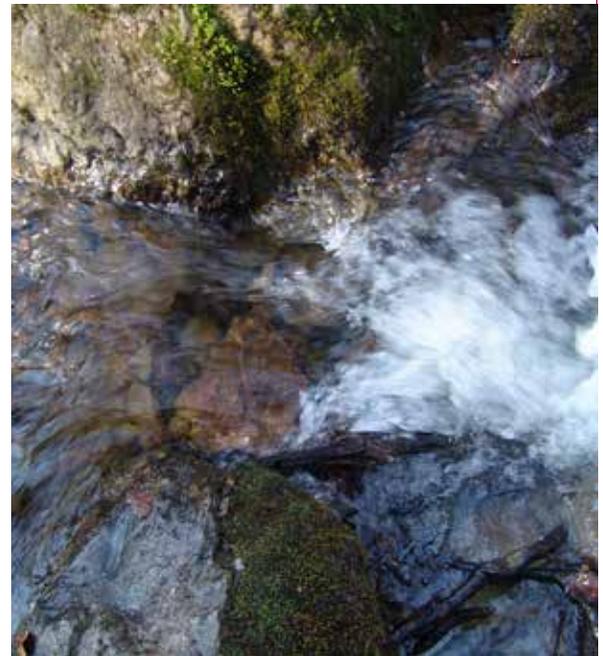
☛ <http://www.academie-francaise.fr/les-immortels/erik-orsenna>



Mackaye Hassane Taïso

Actuel ministre de l'Enseignement supérieur et de la recherche scientifique de la République du Tchad, Mackaye Hassane Taïso participait en 2001 à la mission

paléontologique franco-tchadienne dans le désert de Djourab, au nord du Tchad. Le 19 juillet, les membres de cette mission découvrent un crâne fossile daté de 7 millions d'années. Baptisé "Toumaï" ("espoir de vie" en langue gorane), ce spécimen est à l'origine de la définition d'une nouvelle espèce dénommée *Sahelanthropus tchadensis* et considérée par certains paléontologues comme l'un des premiers témoins de la lignée humaine. La découverte de Toumaï fit l'objet de deux publications simultanées dans la prestigieuse revue *Nature* en 2012.



SOMMAIRE 256

À LA UNE

Rentrée académique sur fond bleu 2-3

OMNI SCIENCES

L'OPINION, signée Brigitte Liébecq	4
LES SERIOUS GAMES à l'Université	4-5
L'ONCOLOGIE en un bloc	6
CARTE BLANCHE à Bruno Leclercq	7
J-1 : la rentrée à l'Université	7
FOCUS : mammifères marins	8
CAR on the Hill : nouvelle appli	9
FORMATIONS des chercheurs : le catalogue	10
L'INTERNET des objets	11

5 QUESTIONS À

DOMINIQUE ALLART : la Nuit des chercheurs 12-13

ALMA MATER

QUI EST-CE ? Bruno Timmermans	14
DANSE en papier	15
LUMIÈRES sur le campus	16

UNIVERS CITÉ

ARCHIDOC : Nicolas Simon	17
ZOOS HUMAINS, l'exposition	18-19
APOCALYPSE Bébé au Théâtre de Liège	19

FUTUR ANTÉRIEUR

PARCOURS D'UN ALUMNI : l'interview de Michel Simon	20
UN JOUR À L'ULG : 20 novembre 1980	
<i>La mort de l'automobile</i>	21

RÉTRO VISION

ÉCHO : l'ULg dans les médias 22

MICRO SCOPE

SPORTIVEMENT VÔTRE : le RCAE 23

ENTRE 4 YEUX

L'ALLOCATION universelle 24



SANS ENFANT



NE PAS VOULOIR D'ENFANT est jugé anormal par un homme sur trois et une femme sur cinq*.

À l'heure où de nouveaux modèles de vie s'imposent à une société où la maternité a été sanctifiée pendant des siècles, les femmes, quand elles n'ont pas d'enfant, continuent à être régulièrement taxées d'anormales, d'égoïstes et/ou de matérialistes. Ce stéréotype, qui finit par définir dans l'imaginaire commun ce qui est légitime pour toutes les femmes, ne distingue pas celles qui "n'ont pas décidé d'avoir des enfants" (les "childfree", vivant principalement en Occident) de "celles qui n'ont pas décidé de ne pas en avoir" (infertilité de soi ou du/de la partenaire, mort d'enfant, refus du/de la partenaire, etc., – les "childless" que l'on rencontre dans le monde entier).

En quoi un seul modèle serait-il valable pour les 7 milliards d'humains que nous sommes ?

Angela Davis, Angela Merkel, Anna Freud, Camille Claudel, Colette Braeckman, Édith Cavell, Frida Kahlo, Hannah Arendt, Hildegard von Bingen, Isabelle Stengers, Jane Austen, Liza Minnelli, Louise Michel, Marguerite Yourcenar, Maria Callas, Rosa Luxembourg, Rosa Parks, Simone de Beauvoir, Talisma Nasreen, Virginia Woolf, ainsi que, plus anonymes, 25,6 millions de Nord-Américaines, 3 millions d'Allemandes, 1,8 million de Russes, 13,5% de Françaises (toutes à la fin de leur période reproductive) et près de 60 % des Japonaises de 30 ans... La liste est longue de ces nombreuses femmes fécondes en dehors de la biologie (et encore plus de ces hommes, c'est moins souvent noté) qui portent des projets utiles à la marche du monde et à la préservation de la vie sur Terre et font depuis toujours naître vocations ou avancées de pensée. En quoi ces femmes seraient-elles "anormales, égoïstes ou matérialistes" ?

Comment considérer la complexité et la complémentarité de toutes les expériences de vie, au-delà du bien et du mal, sans imposer de modèles ni enfermer les un-e-s et les autres dans des camps adverses ? Comment saluer cette complexité, cette pluralité tant honnie par les conservatismes de tout bord ? Les humains sont diversement féconds, porteurs d'expériences de vie singulières, à l'opposé de ce que les normes, bras armés de la tradition, des églises et de nombreux États imprégnés par un conformisme archaïque, tentent trop souvent de niveler.

De ces femmes "sans enfant", seul un tiers serait *childfree*. Une affirmation à prendre au conditionnel car cet état de fait qui touche pourtant à la sociologie, à la démographie, à l'économie, à l'anthropologie, au féminisme, aux religions, au journalisme et à la politique, n'est pas ou si peu objet d'analyse. La survie du monde étant une affaire collective, n'est-il pas étonnant que l'expérience particulière de ces femmes (et de ces hommes) soit si peu évoquée en dehors des cabinets de psy ou de manière anonyme sur les blogs ?

Brigitte Liébecq
philologie germanique (1975)
membre du FER ULg

* Résultat d'une enquête publiée dans *Le Soir* du 9 décembre 2015.

Le FER ULg organise une journée d'étude intitulée " **Ne pas avoir d'enfant : mythes, réalités, questionnements**", le vendredi 14 octobre à 9h30, à l'ancien Institut de physiologie, place Delcourt, 4020 Liège.
Voir le programme sur <http://web.philo.ulg.ac.be/ferulg>



Les "Serious Games" s'invitent de plus en plus dans les universités. Modestes et rudimentaires au départ, ils s'orientent rapidement vers une sophistication assumée. Enseignants (et étudiants) motivés, attention ! Les "jeux sérieux" sont comme le rire : contagieux...

QUESTION DE PÉDAGOGIE

S'AMUSER, C'EST TRÈS SÉRIEUX !

PARTIR EN MISSION SPATIALE, ça vous tente ? Alors, en voiture, Simone ! Attention, il ne s'agit pas de débouler en orbite autour de Mars comme un touriste égaré. Il vous faut, d'abord, calculer l'itinéraire le moins énergivore, évaluer les budgets, prévoir l'équipement scientifique embarqué, etc. Et, surtout, ramener un maximum d'informations scientifiques utiles pour la collectivité, qui paie votre périple. Un équilibre délicat.

Les étoiles et les planètes vous laissent de marbre ? Sans importance... Il vous est aussi proposé, du moins à certains étudiants de l'ULg, d'assurer l'approvisionnement en eau de huit villages africains appartenant au même bassin hydrographique. Un véritable casse-tête, chaque site ayant des impératifs différents. Les étudiants peuvent aussi, selon leur cursus, (re)potasser leur nomenclature de chimie en s'amusant, simuler une réunion d'équipe décisive en grande entreprise, ou encore accorder – ou non – un certificat pour l'exportation de bananes indemnes de virus. Gare aux erreurs !

EFFICACITÉ AVÉRÉE

Ce genre de mise en situation, ludique mais pas forcément dénuée de stress, est typique des Serious Games (SG). Caractéristique principale de ceux-ci : « Plonger les participants (ndlr : souvent en groupe) dans un état de flow », annonce Catherine Colaux, coordinatrice pédagogique à Gembloux Agro-Bio Tech. Comprenez : une concentration intense, une véritable immersion dans une activité suscitant – sinon le plaisir – au moins une certaine forme d'excitation, en réponse à un défi. « Presque une forme de dépendance », ajoute celle qui s'occupe de l'encadrement des premières années sur le site gembloutois.

Les Serious Games nous viennent du monde anglo-saxon, particulièrement des États-Unis, où les entreprises les pratiquent depuis la fin des années 1980. Les grandes boîtes européennes s'y sont mises par la suite, particulièrement pour la formation et la réorientation de leur personnel. L'incursion des SG dans les auditoriums, en Belgique, remonte à quelques années. Moment clé dans cette – très lente – pénétration des campus : les conclusions d'une étude de l'université d'Utrecht (Pays-Bas) publiées en avril 2012, selon lesquelles ces jeux s'avèrent efficaces pour, entre autres, stimuler la mémoire à long terme et motiver ou remotiver les étudiants. Et les enseignants ?

À l'heure actuelle, les SG sont plutôt cantonnés dans les Facultés orientées "commerce", "économie" ou "environnement". Mais leur extension aux sciences dures est en cours. « Il y avait une certaine réticence à faire entrer des SG dans les universités, reconnaît Catherine Colaux. Mais je ne doute pas qu'ils vont, dans un avenir proche, renforcer la gamme des outils pédagogiques. » Avec un minimum de recul, on peut se dire que les SG n'ont rien inventé. Après tout, « apprendre en s'amusant est une manière parmi d'autres de pratiquer la pédagogie active », souligne Dominique Verpoorten, chargé de cours à l'Institut de formation et de recherche en enseignement supérieur (Ifres). C'est, en somme, ce que la plupart d'entre nous avons fait en maternelles et, parfois, en primaires.

Mais voilà, au fil du cursus scolaire traditionnel, la participation et l'échange ont tendance à s'étioiler au profit d'un enseignement plus "frontal", plus passif. Quant à l'association apprentissage/plaisir, elle suscite encore des grincements de dents dans l'enseignement supérieur. À tel point que certains jeunes enseignants ou assistants, pourtant très actifs dans l'élaboration d'un Serious Game pour animer leurs cours ou travaux pratiques, préfèrent le vocable de Learning Games...

TRAVAIL D'ÉQUIPE

Pas besoin, en tout cas, d'être un as de l'informatique pour mettre au point son SG. Sarah Garré, agronome à Gembloux, s'est munie de ciseaux, tubes de colle et crayons de couleur pour la première version de son jeu destiné à ses étudiants de master. Yaël Nazé, astrophysicienne à Liège, n'a pas hésité à se présenter, dès 2006 (!), devant ses étudiants de premier master – quelque peu éberlués – avec des cartes spatiales tracées sur du bon vieux papier. Très vite, pourtant, le besoin de sophistication s'est fait sentir. Après tout, les SG sont le fruit de leur époque : les étudiants d'aujourd'hui ont été biberonnés au lait informatique et aux réseaux sociaux ; ils appartiennent à la "Génération C" : collaboration, communication, créativité. « Pour mon jeu sur les missions spatiales, je me suis inspirée du "Mars Bound" mis au point par la Nasa en 1996, explique Yaël Nazé. Mais, pour l'alimenter avec des chiffres plus réalistes, j'ai dû faire appel au Centre national d'études spatiales (Cnes) et à l'Agence spatiale européenne. » De petites améliorations en menues retouches, la version digitale de son outil – compatible avec PC, tablette et smartphone – sera disponible à l'au-

tomne. Au prix, il est vrai, d'un énorme travail de graphisme et de programmation informatique de ses collègues.

UN OUTIL PARMIS D'AUTRES

Tous les professeurs qui se sont jetés à l'eau, mais aussi les spécialistes de la pédagogie active (à l'Ifres notamment), en conviennent : les SG ne constituent pas une panacée. Si leur conception est souvent chronophage et exige un travail d'équipe dès l'objectif de la digitalisation, leur place dans l'enseignement reste modeste. En temps d'utilisation, d'abord : beaucoup de SG ne se pratiquent que quelques heures, parfois simplement pour "hameçonner" l'étudiant en début de quadrimestre. En argent, ensuite : les Facultés ne peuvent s'offrir le luxe de mettre au point des SG à la façon du privé (30 à 40 000 euros l'unité !). En outre, dès qu'un jeu donne lieu à des gratifications pour l'étudiant, fictives ou bien réelles (c'est-à-dire comptant dans son évaluation), sa conception nécessite une grande rigueur. Et de l'équité. « Vidéo ou simple "gamification", le Serious Game ne remplace pas les méthodes traditionnelles d'enseignement, estime Dominique Verpoorten. Mais il constitue une méthode supplémentaire dans la gamme des apprentissages. »

Philippe Lamotte

Photo : Yaël Nazé

À VOTRE AVIS



QUE VOUS A APPORTÉ LE SERIOUS GAME ?

Lorraine Braibant est doctorante au département d'astrophysique, géophysique et océanographie. Elle a participé au jeu de Yaël Nazé, il y a cinq ans, lors de son 1^{er} master. « C'était très formateur. Moi qui apprécie plutôt les cours ex cathedra, j'ai appris à prendre des initiatives et même à déployer une certaine imagination. À combiner idées et connaissances. En outre, entrer en dialogue avec les autres étudiants sur les scénarios possibles pour cette mission spatiale, c'était sympa. Mais le jeu ne peut "parler" qu'aux gens motivés et déjà armés de certaines connaissances. Et fraîches ! J'ai trouvé positif, par ailleurs, qu'il n'y ait pas de gratification ni de "gain". Cette pression aurait diminué mon plaisir à jouer. »

PETIT CHIMISTE DEVIENDRA GRAND

Dans le cadre de sa thèse doctorale en pédagogie appliquée, Nathalie Lemaire a mis au point quatre petits jeux, simples et peu coûteux, destinés aux étudiants du 1^{er} bachelier en chimie à Gembloux Agro-Bio Tech. Objectif : vérifier s'ils disposent, en tout début d'année, des concepts essentiels de la chimie. Règles simples, concepts aisés à maîtriser, tout est fait pour aller droit au but dans quatre matières : la cinétique, les équations, la nomenclature et la stoechiométrie. L'un des jeux consiste en un *drill* de nomenclature : l'étudiant doit atteindre le 20/20 en six minutes, le *timer* affiché sur l'écran de son PC. Dans le second, il faut retrouver, via un smartphone, une... boîte à tartines camouflée sur le campus de Gembloux, contenant une équation chimique truffée d'erreurs. La réponse correcte doit être envoyée au professeur par courriel. La carotte ? Des points ! Des vrais, gagnés en bonus pour l'interrogation de novembre. Mais aussi l'accès à une capsule vidéo d'un expert expliquant posément la résolution d'un problème complexe.

L'ONCOLOGIE EN UN BLOC

Bureau Architecture Engineering Verhaegen SA



Le futur CIO sort de terre

LES PLUS GRANDES INSTITUTIONS HOSPITALIÈRES

regroupent les spécialités d'un domaine au sein d'un même centre : c'est également ce que va faire le CHU du Sart-Tilman pour l'oncologie. Le tout nouveau bâtiment en construction sur le site accueillera, sur quelque 30 000 m², toutes les spécialités cliniques et techniques en lien avec le traitement ambulatoire du cancer. Il devrait ouvrir dans le courant de l'année 2018.

Un homme sur trois et une femme sur quatre présenteront un cancer avant l'âge de 75 ans, soit 29 % de la population, ce qui démontre la nécessité de rendre le traitement de la maladie le plus efficace possible. La recherche en la matière s'active et progresse à pas de géant ; les technologies sont de plus en plus pointues et coûteuses. Pour permettre aux patients de la région, et même au-delà, d'en profiter pleinement, il était nécessaire de créer une structure unifiée avec grand soin, rassemblant les praticiens de toutes spécialités. C'est ainsi que l'idée du projet de Centre intégré d'oncologie (CIO) a germé chez une poignée de médecins en 2008 et s'est, depuis, concrétisée.

UN CENTRE EN PLUS DU CHU

Pour le financer, le CHU a déboursé les 120 millions d'euros nécessaires sur fonds propres. « Il fallait une institution bien gérée, admet le Pr Georges Fillet, chef de projet CIO. Grâce aux administrateurs précédents – Georges Bovy qui a redressé la santé financière du CHU et Pol Louis qui l'a consolidée tout en lançant le projet –, Julien Compère, actuel administrateur, a pu compter sur une capacité d'investissement suffisante pour mener à bien ce projet ambitieux. »

Et Georges Fillet de poursuivre : « En 2014, plus de 3000 patients ont bénéficié d'une consultation multidisciplinaire oncologique au CHU de Liège. Les équipes de recherche prennent de l'ampleur. Les moyens techniques pour les traitements se diversifient. Il était donc nécessaire de ne plus disperser les forces dans le traitement du cancer et de décloisonner les disciplines. »

Le CIO, centre unique en Wallonie, rassemblera en

un même bâtiment les cabinets de consultation, les locaux d'examen et de traitements (hôpital de jour, radiothérapie, radiologie oncologique, médecine nucléaire, etc.), le laboratoire de thérapie cellulaire et génique, les services et consultations paramédicaux (psychologie, services sociaux, centre de bien-être, infirmières de liaison, etc.) ainsi que les unités de recherche en oncologie. En ce qui concerne celles-ci, la proximité des spécialistes cliniciens et des patients constituera un avantage pour mener des études cliniques. « Chaque étage aura sa spécificité. Mais en termes de traitements, le CIO se limitera à l'hospitalisation de jour et à la radiothérapie : aucune hospitalisation de longue durée ne sera prévue dans ce centre, puisque le CHU se trouve juste à côté. Il n'est donc pas question de créer un nouvel hôpital à côté de l'hôpital ; ce centre se chargera principalement d'établir les diagnostics et bilans d'extension du cancer et d'assurer les traitements ambulatoires », précise le Pr Fillet. Par ailleurs, la collaboration sera étroite avec le Giga voisin.

LE PATIENT AU CŒUR DU PROJET

« Notre souci majeur est le bien-être du patient, insiste Georges Fillet. C'est ainsi que la prise en charge sera transversale, et facilitée par ce regroupement physique. Imaginons un patient traité pour un cancer du poumon : il pourra effectuer les examens en ambulatoire ; il pourra rapidement passer en consultation oncologique multidisciplinaire où son cas sera discuté entre tous les intervenants, notamment sur base de l'histologie de la tumeur, le bilan d'extension, etc. De façon collégiale, le meilleur traitement sera proposé en tenant compte également du profil du patient et de ses désidérata. S'il doit suivre des traitements en ambulatoire, cela se fera au CIO ; s'il doit être opéré et être hospitalisé, ce sera au CHU. »

Cette structure unique pourra également favoriser l'organisation des rendez-vous pour les consultations et les examens qui, dans la mesure du possible, pourront être regroupés sur une même journée. « Grâce à cette approche intégrée, tous les médecins concernés

seront plus aisément au courant de chaque cas, les spécialistes dialogueront facilement, ce qui permettra une cohérence dans le discours médical et améliorera l'accompagnement de support par les psychologues, assistants sociaux, infirmières de liaison, kinés... Il a également été prévu un centre de bien-être permettant d'offrir la possibilité de soins esthétiques, massages, réhabilitation physique douce et même un atelier de cuisine adapté aux patients atteints de certains cancers, ou en chimiothérapie. Tout cela, évidemment, gratuitement pour les patients », complète-t-il. Ce type de centre est soumis à certaines exigences, notamment des autorités. « Nous devons favoriser l'auto-évaluation, développer les marqueurs de performance et le contrôle de qualité. Le centre sera audité sur ces marqueurs de performance, comme le nombre de patients, le respect des lignes directrices, le taux de survie, les effets secondaires, etc. Autrement dit, nous devons pousser encore plus notre culture de la qualité et ces contraintes seront autant d'opportunités. Le tout sans sombrer dans la mécanisation de la médecine et la tyrannie de la transparence, en perdant tout l'aspect humain qui nous est cher », conclut Georges Fillet. Le CIO, qui doit encore se trouver un nom, devrait ouvrir ses portes en 2018.

Carine Maillard

HEALING ENVIRONMENT

L'architecture est un élément constitutif de l'hôpital. Des études montrent que le patient est plus réceptif à son traitement s'il se trouve dans un contexte agréable non générateur de stress et l'on sait aussi combien les conditions environnementales sont importantes pour le personnel médical.

À l'heure de la construction de son Centre intégré d'oncologie (CIO), le CHU de Liège a fait appel à l'expertise des étudiants de la faculté d'Architecture afin de réaliser l'aménagement de son espace bien-être de 150 m² environ, où les patients pourront participer à différentes activités liées à la détente, à la rencontre et au ressourcement. Cet exercice a été encadré par une équipe interdisciplinaire de l'ULg (médecins, psychologue de la santé, architectes, sociologue et historien). Tout comme l'année dernière, le projet sélectionné par un jury a été intégré au plan d'aménagement. Nul doute qu'il contribuera réellement à améliorer le quotidien des praticiens et des patients du CIO.

L'envers du décor : incursion des Amis de l'Ulg au CHU

Au programme, visite du Centre intégré d'oncologie, du robot de pharmacie et de l'unité d'endoscopie digestive et respiratoire, le vendredi 30 septembre, de 17 à 21h, et le samedi 1^{er} octobre, de 9 à 13h.

☛ informations et inscriptions sur le site amis.ulg.ac.be/incursionchu

CARTE BLANCHE À BRUNO LECLERCQ

ELLE VAUT QUOI,
TA RECHERCHE ?

POUR CHAQUE RECRUTEMENT, stabilisation ou promotion dans la carrière académique ou scientifique, mais aussi lors de chaque demande de financement de projet de recherche individuel ou collectif, il convient d'évaluer et souvent de départager les candidats d'après l'excellence de leurs activités antérieures. À cet égard, un souci d'objectivation de l'évaluation et de justification des décisions prises a fait émerger au fil des années un certain nombre d'indicateurs chiffrés de la qualité du profil scientifique : nombre de publications et communications, facteurs d'impact, nombre de mois passés dans des séjours de recherche à l'étranger, nombre et hauteur de financements des projets de recherche, taille et attractivité internationale de l'équipe dans lequel le chercheur est inséré, etc.

Ces indicateurs s'avèrent d'autant plus utiles que ni les commissions d'évaluation ni les experts qu'elles mandatent n'ont généralement le temps de se plonger dans le détail des travaux effectivement réalisés par les candidats et, par exemple, de lire leur thèse et leurs principales publications. Dans le cas (très fréquent) de commissions pluridisciplinaires, ces indicateurs chiffrés permettent aussi aux évaluateurs de se faire une idée de la production scientifique de chercheurs issus d'autres domaines de compétence, dont ils seraient tout simplement incapables d'évaluer les travaux même s'ils avaient le temps de les lire. Bref, en favorisant la convergence des avis d'évaluation et en autorisant la comparaison, et même le classement, de dossiers de candidature hétérogènes, les indicateurs chiffrés offrent aux évaluateurs le double confort de faciliter le consensus et de rassurer chacun sur l'"objectivité" des raisons qui président aux choix finaux.

En dépit de leurs avantages, les indicateurs mis en place – dont le fameux h-index, désormais prépondérant dans plusieurs disciplines – sont remis en

question par de nombreux travaux critiques, qui en dénoncent les biais méthodologiques, parfois majeurs, mais aussi les effets pervers, avec notamment l'adoption de stratégies de recherche visant à maximaliser la performance à l'égard de ces indicateurs chiffrés au détriment de tout autre souci de qualité scientifique. Des techniques manifestement illégitimes pour "gonfler les chiffres" ont été dénoncées sur le plan théorique et parfois mises en évidence dans des cas réels.

La quantité n'équivaut pas à la qualité ; elle n'en est une condition ni nécessaire ni suffisante. C'est ce que montrent, détails à l'appui, les travaux critiques ; et c'est aussi ce que chacun peut constater dans son domaine en remarquant les performances quantitatives modestes de chercheurs pourtant rigoureux et inventifs et inversement le caractère un peu convenu ou superficiel des travaux de certains de ceux qui "font du chiffre".

Pour éviter le dévoiement général d'une recherche scientifique qui serait tout entière orientée vers la performance à l'égard de quelques indicateurs chiffrés sans plus trop se poser les questions qui faisaient normalement l'éthique du chercheur – en gros, mes travaux apportent-ils une contribution nouvelle, profonde et fiable au savoir mondial ? –, il importe aujourd'hui d'entourer l'usage des indicateurs chiffrés dans l'évaluation scientifique de sérieuses précautions. C'est là ce qui, à l'échelle internationale, a par exemple inspiré les recommandations, publiées dans *Nature*¹, du "manifeste de Leiden" quant à l'usage des indicateurs bibliométriques. À l'échelle nationale ou communautaire, niveaux sur les procédures desquels nous pouvons peser, mentionnons les journées d'études interuniversitaires et interdisciplinaires organisées en 2015 dans le cadre de "Penser la science" ; elles ont mené récemment à la publication, par l'Académie royale de Belgique, d'un volume collectif *L'évaluation de la recherche en question*(s)² qui, à quelques ana-

lyses critiques des procédures actuelles, joint une série de suggestions quant à la manière de les faire évoluer. À l'échelle de notre Université, signalons encore le *workshop* "La politique de l'excellence en recherche : histoire, effets, enjeux", organisé le 25 février 2016 par le Conseil à l'éthique et à l'intégrité scientifique, ainsi que les séances de réflexion proprement méthodologiques des Conseils sectoriels de la recherche.

Pour ne donner qu'une idée de ce qui peut être fait pour réintroduire une dimension qualitative aux côtés de l'évaluation purement quantitative, signalons une proposition parmi d'autres. Les experts pointus sollicités par les commissions pourraient se voir poser des questions plus précises que celle de savoir ce qu'ils pensent des candidats d'après leur CV ; ils pourraient recevoir trois articles choisis par le candidat et, après lecture, être invités à répondre à des questions telles que "Les travaux de ce chercheur se distinguent-ils par leur originalité théorique ou méthodologique ? par leurs prises de risque ? par leur profondeur d'analyse ? par leur clarté d'exposition et leur capacité à se faire comprendre du public spécialisé ? du public savant non-expert dans le domaine ? d'un public plus large ?", etc.

Sans doute le positionnement personnel des experts sur ces questions risque-t-il de réintroduire une part de subjectivité dans l'évaluation. Mais n'est-ce pas précisément le mythe d'une évaluation sans jugement de valeur qu'il convient de dépasser ?

Pr Bruno Leclercq

département de philosophie,
faculté de Philosophie et Lettres

¹ Diana Hicks, Paul Wouters, Ludo Waltman, Sarah de Rijcke & Ismael Rafols, "Bibliometrics: The Leiden Manifesto for research metrics", *Nature* 520, 429-431.

² Edwin Zaccai, Benoît Timmermans, Marek Hudon, Barbara Clerbaux, Bruno Leclercq et Hugues Bersini, *L'évaluation de la recherche en question(s)*, Académie royale de Belgique, Bruxelles, 2016.

ULg "J-1" le 15 septembre

CHAQUE ANNÉE, le Recteur de l'ULg accueille les nouveaux étudiants inscrits lors d'une rencontre informelle et conviviale. Elle se tiendra aux amphithéâtres de l'Europe le jeudi 15 septembre, de 9 à 15h. Plus de 50 stands consacrés aux sports, à la culture, au bien-être, à l'informatique, aux multimédias, aux programmes d'échange, aux langues, etc., seront à la disposition des nouveaux venus, lesquels pourront aussi rencontrer les différents cercles étudiants. Animations diverses et petite restauration (offerte) garantiront le caractère décontracté de la journée au cours de laquelle les étudiants pourront découvrir le campus en bus, ou à pied.

Rendez-vous le jeudi 15 septembre, à 8h30, au Sart-Tilman, quartier Agora, amphithéâtres de l'Europe, boulevard du Rectorat 13, 4000 Liège (deux bus 48 gratuits "ULg J-1" partiront à 8h30 de l'Opéra, au centre-ville, pour rejoindre le Sart-Tilman).

Le vendredi 16 septembre, l'ULg organise aussi, à l'intention des nouveaux étudiants, une promenade dans la ville de Liège : rendez-vous à 13h30 au complexe Opéra, place de la République française 41, 4000 Liège.

☛ toutes les informations sur www.ulg.ac.be



FOCUS SUR LES MAMMIFÈRES MARINS

Sensibilisation des jeunes aux sciences



Krishna Das

PROMOUVOIR LES SCIENCES, tel est l'un des objectifs de la Commission européenne. Elle vient d'accorder une subvention à un consortium de neuf partenaires issus de cinq pays européens (Allemagne, Belgique, Danemark, Pologne, Suède), laquelle permettra la mise en œuvre d'un programme attrayant de sensibilisation des jeunes aux sciences, et spécifiquement aux mammifères marins et à leur environnement. Le projet – coordonné par l'université de Kiel – est consacré aux sciences marines et touche à l'acoustique, à l'écotoxicologie, à la chimie, à la biologie cellulaire, à la médecine vétérinaire, aux statistiques ; il rassemble autour du noyau allemand plusieurs chercheurs internationaux. Parmi eux figure Krishna Das, membre du laboratoire d'océanologie de l'ULg.

ÉCOTOXICOLOGIE

Depuis la fin de son doctorat en 2002, Krishna Das articule ses recherches sur les vertébrés marins et l'écotoxicologie marine. C'est d'ailleurs à l'université de Kiel – grâce à une bourse européenne Marie Curie – qu'elle a réalisé son post-doctorat avec le Pr Ursula Siebert, spécialiste des dauphins, phoques et autres mammifères aquatiques. Chargée de recherche au FNRS en 2004, Krishna revient à l'ULg et élargit son champ d'étude à l'écotoxicologie marine. Ce qui l'amène à collaborer avec des équipes du Brésil, d'Argentine, de Floride et, plus récemment, avec des chercheurs indiens. Nommée chercheur qualifié au FNRS en 2008, elle accèdera, le 1^{er} octobre 2016, au rang de maître de recherche.

En matière de vulgarisation des sciences, l'université de Kiel a de la bouteille. Le *Kieler Forschungswerkstatt* est un institut de recherche et de pédagogie de grande envergure principalement dévolu à la sensibilisation des jeunes aux sciences, en agitant notamment les mystères des océans comme appât. « *Ils ont des laboratoires ouverts aux classes, organisent des expositions dans les écoles, proposent par exemple des expériences sur les organismes des marées pour les enfants de maternelle jusqu'aux enseignants du primaire et du secondaire ! Leur but est clairement de combler le fossé existant entre les écoles et l'université* », explique la chercheuse dont l'expertise en écotoxicologie et en biologie marine a été sollicitée. Mais ce n'est pas tout.

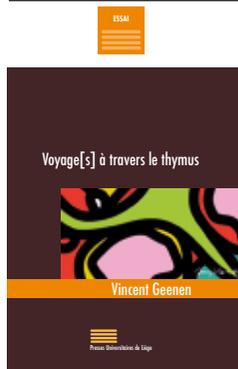
OUTILS PÉDAGOGIQUES

Plusieurs outils développés à l'ULg intéressent aussi les porteurs initiaux du projet. Les stages d'océanographie et de biologie marine organisés à Stareso (près de Calvi, en Corse) par Sylvie Gobert, chargée de cours au département d'océanologie, d'abord. « *Ces stages d'été prévus pour des étudiants universitaires sont également ouverts aux enseignants du secondaire* », s'enthousiasme Krishna Das. Le concours Corsica, ensuite, également distingué parce qu'il s'adresse aux élèves de 5^e secondaire et propose des épreuves autour d'une thématique liée aux sciences marines. Enfin, un outil infographique amorcé par le Pr Éric Parmentier, du laboratoire de morphologie fonctionnelle et évolutive, pour enseigner la faune marine en 3D et de manière interactive. « *L'ambition est d'utiliser les technologies d'aujourd'hui, de développer le langage des nouvelles communications. Cet outil servira pour les cours universitaires, mais des versions seront adaptées aux écoles primaires, secondaires et aux musées* », conclut Krishna Das.

Philippe Lecrenier

☛ Krishna Das vient de publier plusieurs articles voir le site www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique Terre/ océanographie)

SORTIE DE PRESSE



Vincent Geenen
Voyage(s) à travers le thymus
Presses universitaires de Liège, Liège,
septembre 2016

Si le thymus fut identifié dès la Grèce antique, il faudra néanmoins attendre la fin du XX^e siècle pour comprendre que cet organe, considéré comme un vestige de l'évolution, joue un rôle unique dans l'éducation du système immunitaire. L'ouvrage parle donc d'immunologie, science qui étudie les mécanismes de notre système de défenses contre les agressions infectieuses surtout, mais aussi contre le cancer par exemple. Le Pr Vincent Geenen convie ainsi le lecteur à la découverte du "pays" du thymus, en retraçant l'évolution des connaissances en immunologie et en évoquant son parcours personnel de chercheur.

☛ article sur www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique Vivant/médecine)

Vincent Geenen est directeur de recherches aux FRS-FNRS de Belgique, chef de clinique au CHU et professeur d'embryologie et d'histoire de la recherche biomédicale aux facultés des Sciences et de Médecine de l'ULg. Il est membre de l'Académie royale de Médecine. Son livre a remporté le prix littéraire prince Alexandre de Belgique en 2014.

ils nous ont prouvé, via des enquêtes, que la demande des étudiants pour ce type d'application était énorme », ajoute le Pr Mathy. Et quand on interroge le Pr Ernst sur l'avenir de l'application, l'optimisme est de mise : « On ne va pas le cacher : nous avons d'énormes ambitions. En prenant à bras-le-corps le problème de la mobilité, je suis convaincu qu'on peut augmenter significativement l'attractivité du campus. » Et Laurent Mathy d'insister « Nous allons mener une véritable expérience d'économie partagée qui peut inspirer une quantité de sujets de recherche, que ce soit en marketing, en sociologie, etc. C'est un laboratoire en soi, pluridisciplinaire de surcroît. »

CAR ON THE HILL

Le covoiturage vu par les étudiants

Ligne 48 saturée, places de parking limitées : se déplacer n'est pas toujours simple. Une solution pourrait se trouver au bout du doigt avec une application de car-sharing actuellement créée par la faculté des Sciences appliquées de l'ULg.

« **DEPUIS UN AN**, nous avons développé des applications relatives au covoiturage pour smartphones », annonce Damien Ernst, l'un des professeurs qui encadre la création de l'application. Laurent Mathy, son collègue, continue : « C'est un projet intégré pour les étudiants de master 1 "ingénieur informatique" et "sciences informatique" qui fait partie de leur cursus. L'an dernier, nous avions six groupes qui développaient le même cœur de l'application, mais avec des fonctionnalités légèrement différentes. Il y a bien sûr eu plusieurs étapes : d'abord comprendre les demandes et besoins des utilisateurs potentiels, ensuite concevoir l'application elle-même, la coder et, à la rentrée, nous la testerons auprès de la communauté universitaire. »

L'application a rapidement été envisagée comme un moyen de plonger les étudiants dans le milieu professionnel. « Grâce au rectorat qui nous a accordé un budget, nous avons pu engager le meilleur groupe pour travailler tout l'été sur l'application », précise le Pr Laurent Mathy. L'un des étudiants-jobistes, Tom Ewbank, s'enthousiasme : « Au-delà de la joie d'avoir été choisi, cela nous offre une véritable approche instructive sur la création d'une application professionnelle. » Une activité chronophage cependant : la création d'algorithmes, le codage et la partie design a dépassé de beaucoup les 300 heures initialement prévues.

COMMENT ÇA MARCHE

« Pour pouvoir s'inscrire, il faudra posséder une adresse mail ULg, explique Laurent Mathy. Ensuite, il faudra entrer les coordonnées d'un point de départ, ou d'arrivée, et l'un des deux ou les deux devront être liés à un campus de l'ULg. C'est une plus-value en termes de sécurité et c'est sa "marque de fabrique" : notre application concerne avant tout la communauté universitaire. » Et Damien Ernst d'ajouter : « Nous avons mis l'accent sur le smashing, c'est-à-dire la capacité de l'application à trouver le résultat le meilleur possible entre les conducteurs et ceux qui cherchent un covoiturage. » Quant à la question de la rémunération des déplacements, « pour l'heure, elle est laissée à l'appréciation des utilisateurs, mais l'application, elle, est gratuite », précise simplement Damien Ernst.

« Créer une application de covoiturage, ou car-sharing, est tout de même plus intelligent que d'investir des fortunes dans quelques places de parking », affirme-t-il. « La Fédération des étudiants ULg nous a beaucoup aidés car

COMPLÉMENTARITÉ

Enfin vient la question, inévitable, au sujet du TEC. « Nous entrons dans une nouvelle ère de la mobilité : le car-sharing, les voitures électriques, les voitures intelligentes comme les Google Cars... Nous nous inscrivons directement dans cette logique, quitte à susciter une forme de compétition avec la TEC », assène Damien Ernst. Laurent Mathy, lui, nuance : « Je ne parlerais pas de compétition mais plutôt de complémentarité : cette application n'a pas pour but de lui voler des abonnés mais de désengorger la ligne du 48. Après, il faut bien reconnaître que ce serait une solution appréciable lors des grèves inopinées... »

L'application sera testée dès le mois septembre avant d'être disponible en fin d'année 2016.

Bastien Martin



De gauche à droite : Vincent Lycoops, Odile Wauquaire, Bertrand Cornélusse, Damien Ernst, Laurent Mathy, Gilles Meyer, Bryan Steyns, Tom Ewbank (absents sur la photo : Steve Mélon, Benoît Mattheus)

RÉVOLUTION ÉNERGÉTIQUE

À L'OCCASION DE LA PREMIÈRE RENCONTRE des acteurs "Énergie" de l'ULg, Philippe Van Troeye, directeur général d'Engie (Électrabel)-

Benelux, viendra donner une conférence sur "Engie face à la révolution énergétique".

Philippe Van Troeye retracera l'évolution du secteur de l'électricité depuis la crise des années 2008 jusqu'à nos jours en s'attardant sur la situation du secteur à l'heure actuelle. Il évoquera les acteurs à la base de la transition – ou plutôt la révolution – énergétique et illustrera la façon dont Engie Électrabel, dans le Benelux, se positionne dans ce nouvel environnement.



Judi 22 septembre à 9h, au château de Colonster, campus du Sart-Tilman, 4000 Liège.
Inscriptions via le site www.events.ulg.ac.be/conference-engie

FORMATIONS

ACCOMPAGNER LES CHERCHEURS

DÉPUIS L'AN DERNIER, l'administration recherche et développement (ARD) propose un catalogue de formations transversales à destination des chercheurs. 70 séminaires gratuits en français et en anglais sont organisés à Liège et à Gembloux, animés pour la plupart par des professionnels de l'ULg. L'objectif ? Accompagner au mieux les chercheurs dès leur démarrage en thèse et les outiller pour développer leurs compétences et leur carrière professionnelle.

Cette année, l'offre se pérennise et s'affine. « Nous avons tenu compte des évaluations des séminaires passés et d'enquêtes sur l'employabilité des chercheurs, tout en décortiquant les exigences européennes pour les projets Horizon 2020. Nous avons également profité de nos relations et projets internationaux, particulièrement chez les Anglais, plus avancés en la matière, pour affiner notre offre et inviter des formateurs étrangers reconnus », détaille Isabelle Halleux, directrice de l'ARD.

Fort de son succès, le séminaire "Pars-en-thèse" à destination des nouveaux (voire futurs) doctorants est proposé du 24 au 26 octobre 2016 et du 25 au 27 janvier 2017. Pourquoi faire une thèse ? Comment gérer sa relation avec le(s) promoteur(s) ? Comment planifier une expérience de mobilité internationale ? Quels débouchés après la thèse ? Autant de questions auxquelles des réponses seront apportées pour assurer un bon démarrage en recherche.

Afin de répondre à une demande récurrente, une formation de quatre jours à l'écriture et à la publication sera organisée en janvier et février 2017. Animée par le Pr Reinhart Ceulemans (université d'Anvers), elle donnera aux doctorants et jeunes post-docs en sciences, sciences biomédicale et agrobiotech des astuces pour rédiger un article scientifique et planifier leur stratégie de publication.

Autre temps fort, la 2^e édition du *workshop Research, Ethics & Society*, le 23 mars 2017. Un rendez-vous grand public avec un expert international de l'éthique de la méthodologie scientifique, Marcus Munafo, professeur à l'université de Bristol et à l'École de psychologie expérimentale, dont les travaux portent sur les dérives méthodologico-statistiques de la littérature scientifique. Avec un focus sur quelques pratiques "inadéquates" répandues dans les laboratoires...

Autre temps fort, la 2^e édition du *workshop Research, Ethics & Society*, le 23 mars 2017. Un rendez-vous grand public avec un expert international de l'éthique de la méthodologie scientifique, Marcus Munafo, professeur à l'université de Bristol et à l'École de psychologie expérimentale, dont les travaux portent sur les dérives méthodologico-statistiques de la littérature scientifique. Avec un focus sur quelques pratiques "inadéquates" répandues dans les laboratoires...

Thérèse Dupont

- ☛ inscriptions via un formulaire unique sur www.ulg.ac.be/recherche
- ☛ vidéo sur www.ulg.tv/parsenthes
- ☛ catalogue des formations disponible sur www.ulg.ac.be/books/formations-transversales/2016-2017



ULg - Michel Houet

CONFÉRENCE MONDIALE DES HUMANITÉS

LE 21 JUIN 2016, au bâtiment de l'Unesco à Paris, a eu lieu la présentation officielle de la Conférence mondiale des Humanités (CMH) qui se tiendra à Liège du 6 au 12 août 2017. Entre autres orateurs, le jour de cette rencontre, Adama Samassekou, président de la CMH, a rappelé les objectifs de la conférence intitulée "Défis et responsabilités pour une planète en transition", et le Pr Jean Winand (doyen de la faculté de Philosophie et Lettres), co-président du comité des programmes de la CMH, a présenté les six grands axes thématiques de la manifestation : l'homme et l'environnement ; identités culturelles, diversité culturelle et relations interculturelles ; patrimoine culturel ; frontières et migrations ; histoire, mémoire et politique ; les sciences humaines dans un monde en transition.

Lancée à l'initiative du Conseil international de philosophie et de sciences humaines, la conférence aura lieu à Liège – grâce au travail de Robert Halleux secrétaire général de la CMH et ancien directeur du Centre d'histoire des sciences et des techniques de l'ULg – en collaboration avec l'université, la ville et la province de Liège, sous l'égide de l'Unesco. On y attend entre 1500 et 2000 participants venus du monde entier pour ce qui devrait signaler une refondation des Humanités pour le XXI^e siècle.

L E WEB EST UN UNIVERS EN EXPANSION CONSTANTE. Il est en train de basculer, avec l'avènement de la 5G, vers le web 3.0 (le web 2.0 étant le web social). Cette nouvelle génération fait la part belle à l'Internet of Things (IoT), soit l'internet des objets. « Cette évolution clé va permettre de connecter des milliards de senseurs ou capteurs de données pour une multitude d'applications dont on rêve aujourd'hui », nous confie Philippe Laurent, chercheur de l'Institut Montefiore au laboratoire MicroSys, situé dans le bâtiment Technifutur du Liege Science Park.

INTERNET DES OBJETS

Des micro-capteurs sans pile, sans fil

Plus que jamais connecté à la révolution permanente des nouvelles technologies, Philippe Laurent fait preuve de créativité, d'expertise et de savoir. Une conjonction de compétences à l'origine de l'innovation en question. Né en novembre 1979 à Liège, il devient dès 2002 ingénieur civil en électro-mécanique, avec une spécialisation en génie mécanique. En 2009, il soutient une thèse sur les effets thermiques des matériaux supraconducteurs soumis à des champs magnétiques variables. Surtout, il est un esprit curieux, ouvert et enthousiaste, à l'affût de la technologie qui participe au développement durable et au mieux-être sociétal. Et de miser sur la synergie des compétences de jeunes collègues, devenus des amis et supporters, dans d'autres unités de recherche de l'Université. Il a ainsi contribué à de récents succès universitaires : le nano-satellite OUFIT-1 (intégration) et le prix Google du CE+T Power (onduleur compact de haute fiabilité).

RECHERCHE À RENTABILISER

Cette fois, Philippe Laurent veut aller plus loin au sein de MicroSys. Depuis le 1^{er} janvier, sous le label "First Spin-off", il met sur pied une start-up destinée à être opérationnelle en 2018 pour rentabiliser le fruit de ses recherches. Celles-ci concernent un micro-capteur miniature, très performant, assuré d'une longue durée de vie et d'une autonomie totale vu qu'il fonctionne sans fil et sans pile. Or, le business des senseurs connectés ne fait que croître et embellir : « Il est question d'un marché d'un milliard de capteurs par an (1000 milliards) à l'horizon 2025. »

Philippe Laurent s'est fait globe-trotter afin de faire connaître son produit. Ainsi, il était l'un des sept finalistes de la compétition "Innovation Accelerator du 5G World" qui s'est tenue à Londres du 28 au 30 juin : classé 1^{er} pour la présentation de son capteur innovant, il peut tirer parti d'un beau coup de pub global, notamment auprès des acteurs et investisseurs de l'internet des objets. Lors de la prochaine édition de l'événement, il aura l'occasion de promouvoir son modèle innovant de micro-capteur à une conférence plénière.

PROUESSE D'INNOVER

Le chercheur liégeois mise sur les qualités du micro-capteur – dont le développement et la production seront gérés via sa PME en formation, – à savoir : extrême miniaturisation qui le rend discret et peu encombrant, maintenance quasi nulle avec une durée de vie d'au moins 20 à 30 ans, respect de l'environnement notamment pour son alimentation en énergie. Son principal atout réside dans un très faible besoin en puissance électrique pour moins de 10 μ W (microwatt) : à partir de la lumière, du mouvement, du thermique... Si bien que le capteur a une empreinte écologique insignifiante. Surtout, ce qui fait la richesse de cette innovation est la multitude d'applications, lesquelles peuvent se décliner à l'infini, grâce à la transmission permanente des données sans fil d'une portée maximale de 200 m, données qui seront ensuite collectées et traitées au sein du *cloud*. Quelques exemples : mesure de vibrations dans les structures, contrôle de l'efficacité du chauffage, suivi des performances chez les sportifs, analyse vibratoire dans le milieu aéronautique, etc.



Philippe Laurent

SI VOUS DEVIEZ CITER TROIS DÉCOUVERTES SCIENTIFIQUES MAJEURES :

- 1/ **Le générateur d'électricité (dynamo)** que l'on doit à l'inventeur liégeois Zénobe Gramme (1826-1901).
- 2/ **L'état de supraconductivité**, mis en évidence par le physicien néerlandais Heike Kamerlingh Onnes (1853-1926) alors qu'il étudiait les propriétés du mercure à une température proche du zéro absolu (4,15 K).
- 3/ **Le courant alternatif**, grâce aux recherches de l'ingénieur-physicien américain, d'origine serbe, Nikola Tesla (1856-1943).

Théo Pirard

MAISON CAN LIS

En septembre 2014 et 2015, **Mariette Dorthu**, chargée de cours à la faculté d'Architecture, a organisé deux *workshops* pour les étudiants aux îles Baléares, dans la maison privée de Jørn Utzon, architecte renommé, auteur notamment de l'opéra de Sidney. Agendarchitecture.be évoquera cette expérience lors d'une soirée "Maison Can Lis. Conférence et exposition sur l'œuvre de Jørn Utzon", le jeudi 15 septembre à 18h30, Area 42, rue des Palais 46, 1030 Schaerbeek. ➤ informations sur www.eventbrite.fr/e/billets-maison-can-lis-event-27026913225

FONDS AXA

À l'issue d'une sélection ardue, le fonds AXA a accordé à **Xuanmei Fan** une bourse postdoctorale d'une durée de deux ans au sein du laboratoire du Pr Hans-Balder Havenith (géologie). Ce fonds a pour vocation d'accélérer les progrès scientifiques et les découvertes liés aux risques environnementaux, socio-économiques ou aux risques pesant sur la vie humaine.

BOURSES FNRS

Le FNRS a accordé à l'ULg 23 bourses de doctorat aspirant et 20 mandats postdoctoraux temporaires (chargés de recherches). En outre, **Bernard Charlier** et **Thomas Maricha**, deux nouveaux mandataires permanents du FNRS (chercheurs qualifiés), poursuivront leurs recherches à l'ULg. ➤ <http://www.fnrs.be>

ACCUEIL DE CHERCHEURS

L'administration recherche et développement accueillera les chercheurs étrangers récemment arrivés à l'ULg, le vendredi 20 octobre à 18h. L'occasion de **rencontrer différents acteurs et autorités scientifiques** dans un environnement bilingue. ➤ informations et inscriptions sur www.ulg.ac.be/recherche

TURQUIE

La situation que connaissent les universités turques dans le contexte de répression qui fait suite à l'échec de la tentative de coup d'État du 15 juillet inquiète tout particulièrement le **Conseil des recteurs francophones de Belgique** (Cref). La suspension des contrats de plus de 15 000 académiques, le limogeage, même temporaire, de plus de 1500 doyens ainsi que l'interdiction signifiée au personnel des universités de quitter le territoire turc ne laissent pas d'indiquer que la liberté académique est bafouée. Si toute tentative de renverser un gouvernement démocratiquement élu a connu une réprobation unanime sur la scène internationale, une répression qui atteint à la liberté académique, condition essentielle à la pleine expression démocratique, ne peut qu'être tout aussi condamnée. Le Cref exprime son plus vif soutien à la communauté universitaire de Turquie en ces circonstances pénibles.

L'art se moque des frontières. Dans le passé déjà, les artistes les franchissaient volontiers, et les chercheurs en histoire de l'art font de même aujourd'hui. Les visiteurs de la "Nuit des chercheurs" consacrée à la mobilité, le 21 octobre prochain, pourront s'en apercevoir en découvrant le stand "Échanges sur l'art et son histoire, entre Liège et Florence. De l'atelier d'artiste au XVI^e siècle au poste de travail informatique". Il est organisé par trois membres du département "Transitions", les Prs Dominique Allart et Paola Moreno, coresponsables de l'ARC "Épistolart", et Sylvie Neven, responsable du projet Colour ConText.

5 questions à

DOMINIQUE ALLART

Liège-Florence : aller-retour artistique

J.-L. Wertz



Le 15^e jour du mois : *Sous quel angle envisagez-vous votre participation à la Nuit des chercheurs ?*

Dominique Allart : Les responsables de l'action de recherche concertée (ARC) "Épistolart", Paola Moreno, Annick Delfosse, Laure Fagnart et moi-même, ainsi que Sylvie Neven, responsable du projet Colour ConText et du projet first spin-off Approach, avons décidé, pour cette soirée, d'évoquer l'environnement familial et professionnel d'un peintre du XVI^e siècle. Nous nous intéresserons aux échanges qu'un artiste de cette époque pouvait entretenir avec ses confrères d'autres pays. Plus précisément, nous nous concentrerons sur les liens qui se sont noués entre Liège et Florence à la Renaissance, à la faveur des voyages d'artistes, de la circulation des livres et des œuvres d'art, et enfin, des échanges épistolaires. Ces liens se poursuivent aujourd'hui, entre les chercheurs spécialisés dans l'étude des échanges artistiques Nord-Sud. C'est ce que nous avons voulu souligner et illustrer : d'où l'intitulé qui a été choisi pour notre participation à la Nuit des chercheurs 2016. Le point de départ de l'activité proposée réside dans un courrier échangé en 1565 entre Lambert Lombard et Giorgio Vasari.

Le 15^e jour : *De qui s'agit-il ? Et pourquoi focaliser votre attention sur ces deux personnages ?*

D.A. : Le Liégeois Lambert Lombard (1505/1506-1566) est l'une des figures les plus célèbres de la Renaissance au nord des Alpes. Peintre, savant et architecte, il travailla au service des princes-évêques de Liège. L'un d'eux, Érard de La Marck, lui offrit l'opportunité d'effectuer un voyage d'étude en Italie. Lombard acquit ainsi une connaissance solide de l'art italien. Mais à vrai dire, cette connaissance, il la devait aussi au peintre, architecte et théoricien toscan Giorgio Vasari (1511-1574) dont il avait attentivement lu *Les Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes italiens*. Cet ouvrage de Vasari, largement diffusé dès sa première édition en 1550, est très important, car il a jeté les bases de l'histoire de l'art. Il est en quelque sorte l'acte de naissance de cette discipline et l'une de ses manifestations les plus remarquables. En 1565, Lombard écrivit à Vasari une longue lettre où il exposait sa propre conception de l'art, la soumettant ainsi à quelqu'un qui faisait autorité en la matière. Il n'était pas

seul, à Liège, à correspondre avec l'historiographe toscan. Son ami Dominique Lampson (1532-1599), secrétaire du palais, personnage extrêmement cultivé et grand amateur d'art, échangeait aussi des courriers avec Vasari. C'est sur le modèle des *Vies* de Vasari que Lampson rédigea d'ailleurs, en cette même année 1565, la biographie de Lambert Lombard. Un peu plus tard, en 1572, il composa des poèmes pour un recueil d'effigies des artistes de son pays. Ces écrits lui valent d'être reconnu comme un précurseur dans le domaine de la littérature artistique au nord des Alpes ; il fut en quelque sorte le "Vasari du Nord". Lettres et écrits sur l'art : autant de documents qui révèlent l'importance des échanges artistiques entre Florence et Liège à la Renaissance.

Le 15^e jour : *Comment seront évoqués ces échanges d'idées relatives à l'histoire de l'art et les lieux de travail des praticiens de cette époque ?*

D.A. : Notre but est de rendre concret l'objet de nos recherches. Un fac-similé de la lettre de Lombard à Vasari sera disponible, avec toutes les informations permettant d'en comprendre le sens et la portée. Les visiteurs pourront examiner ce document, mais aussi s'exercer à manier la plume d'oiseau pour rédiger, plier et cacheter une lettre comme on le faisait au XVI^e siècle. Par ailleurs, autour de nous, des posters de grand format restitueront l'environnement professionnel d'un peintre à l'époque. On pourra manipuler divers matériaux et substances (pigments, liants, etc.) en usage au XVI^e siècle, avec les outils qui servaient à les préparer, à les purifier et à les mettre en œuvre. Une tablette sera à la disposition de ceux qui désirent en savoir plus sur les recettes de pigments. Sylvie Neven, spécialiste de la question, a développé la base de données Colour ConText, fondée sur un repérage minutieux des sources écrites relatives aux matériaux utilisés par les artistes. Cette base de données pourra être consultée par les visiteurs.

Le 15^e jour : *La dimension artisanale de la création artistique restait essentielle dans les ateliers de la Renaissance. Le statut des artistes n'a-t-il pourtant pas évolué durant cette période ?*

D.A. : Si, considérablement. À partir de la Renaissance, les artistes ne se sont plus contentés d'un statut d'artisans ; ils ont également voulu mettre en avant

la dimension intellectuelle de leur activité et apparaître comme des notables dans la société de leur temps. Ils étaient avides de reconnaissance sociale. La redécouverte des écrits de l'Antiquité, et en particulier des informations livrées par Pliny l'Ancien dans *l'Histoire naturelle*, les y encourageait. Ils apprirent ainsi que certains artistes du passé avaient bénéficié d'un prestige inouï. Pliny explique par exemple qu'Apelle, le peintre d'Alexandre le Grand, fut comblé d'honneurs. Bien qu'aucune de ses œuvres ne nous soit parvenue, il était tenu pour le plus grand peintre de la Grèce antique et exerça une véritable fascination sur les milieux savants de la Renaissance. Au XVI^e siècle, les artistes les plus ambitieux cherchaient à s'identifier à de tels modèles. Ainsi, Vasari avait décoré sa maison avec des peintures murales représentant les plus illustres peintres antiques.

Le 15^e jour : *En quoi la mobilité des chercheurs qui étudient ces questions aujourd'hui peut-elle être comparée à celle des artistes de l'époque ?*

D.A. : Les chercheurs qui travaillent sur notre projet Épistolart sont des Italiens et des Liégeois qui ne cessent de voyager et de correspondre entre eux afin de mettre la main sur des documents – et notamment des lettres – témoignant de la circulation des connaissances et des idées sur l'art au XVI^e siècle. Les uns traquent ces documents dans les fonds d'archives italiens ; les autres les transcrivent, les analysent et les commentent à Liège. Notre but est en effet d'éditer un vaste corpus d'un millier de lettres sous la forme d'une base de données accessible en ligne. Pour ce faire, nos chercheurs et nous-mêmes voyageons entre Liège et l'Italie. Les moyens de communication disponibles de nos jours facilitent évidemment les échanges : courriels, transmission de documents via internet, Skype, etc. Cette mobilité contemporaine des chercheurs – y compris leur expérience de vie et de travail à Liège et à Florence – sera évoquée au cours de la Nuit des chercheurs, grâce à des photos, des explications sur posters et, *last but not least*, une capsule audiovisuelle. Modernité oblige...

Propos recueillis par Henri Deleersnijder

La Nuit des chercheurs

Le vendredi 21 octobre de 17 à 21h, à la Médiacité, boulevard Poincaré 7, 4000 Liège.
Informations sur le site <http://sciences.ulg.ac.be>



BRUNO TIMMERMANS

Service des affaires juridiques

5 DATES

17 FÉVRIER 1997

Fraîchement diplômé de la faculté de Droit (1995), après une année de spécialisation en droit fiscal à HEC (1996), je suis engagé avec un CDD de deux ans au service juridique composé alors de cinq personnes dont trois juristes.

1^{ER} MAI 1999

Suite à l'ouverture d'un poste dans le service, je suis engagé en CDI en tant que conseiller juridique. Ma mission est principalement d'établir les conventions qui lient un laboratoire ou un chercheur à un tiers externe, entreprise ou institution. Cela peut prendre la forme de contrats de collaboration, de prestations de services, de recherche, de sous-traitance, de consultance, etc. Un travail mené au quotidien avec l'Interface Entreprises-Université, chargée, en aval, de valoriser les résultats issus des recherches, notamment par le dépôt de brevets, la formalisation de licences et la création de sociétés spin-offs.

JUIN 2003

C'est la date de création du réseau "Liaisons entreprises-universités" (Lieu) en Fédération Wallonie-Bruxelles, lequel rassemble les différents services universitaires dédiés à la valorisation de la recherche et au transfert de technologies. Parmi les groupes de travail, le "GT juridique" qui m'a permis de rencontrer les juristes des autres institutions et d'échanger les "bonnes pratiques" dans des dossiers communs ou similaires.

1^{ER} AVRIL 2007

Le pôle "contrats" du service se structure. Catherine Thiry est engagée pour travailler avec moi sur les aspects "conventions" et propriété intellectuelle. Phuong Ngo nous a rejoints récemment. Le volume de contrats qui nous est soumis est en augmentation constante par ailleurs, certaines matières – le droit d'auteur, l'application de la TVA aux différentes conventions, les questions d'éthique et d'intégrité scientifique et plus récemment les aides d'État – prennent graduellement de l'ampleur et nécessitent un investissement toujours plus important en temps.

1^{ER} SEPTEMBRE 2016

À l'heure actuelle, le service des affaires juridiques comprend 12 personnes dont sept juristes à temps plein et un à mi-temps, et la directrice, Véronique Boveroux. Ce qui n'est pas énorme vu l'ensemble des domaines juridiques à couvrir et le nombre de dossiers qui proviennent de toutes les Facultés. Il y a actuellement environ 4000 dossiers en cours de traitement...

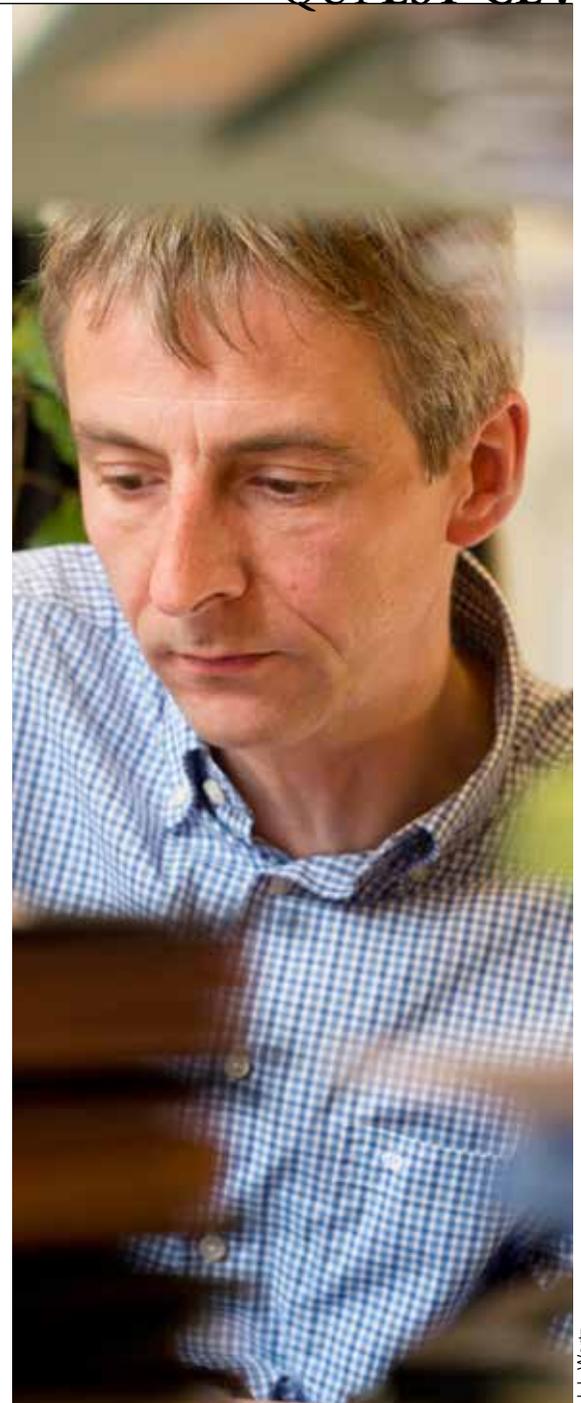
1 LIEU

Le pays de Herve. Notre maison familiale s'y trouve, j'y ai beaucoup de souvenirs d'enfance et de vacances.

1 OBJET

Passionné de mécanique, j'ai acquis une moto ancienne – une Honda 1000 de 1978 – que je maintiens en vie...

Propos recueillis par Patricia Janssens



J.-L. Wertz

EN 2 MOTS

DISTINCTIONS

Le Pr **Marc Bourgeois** (faculté de Droit, Science politique et Criminologie) a reçu, le 8 juin, le Taxman Award 2016 décerné par la compagnie d'assurances Ergo Insurance. Il a également décroché le prix du Jury.

Le Pr **Claude Saegerman** (faculté de Médecine vétérinaire) a été nommé membre titulaire de l'Académie royale de Médecine de Belgique.

Lors du Symposium 3R "Reduce, Reuse and Recycle in Constructions", organisé en juin à Varsovie à l'occasion des 15 ans de collaboration entre le département Gemme matériaux de construction (ULg) et le département Building Materials Chemistry (Warsaw University of Technology), le Pr **Luc Courard** a reçu la médaille commémorative des 100 ans de l'enseignement en polonais à la WUT.

Lors du congrès mondial des professeurs de français qui s'est tenu à Liège au mois de juillet, le Pr **Jean-Marc Defays** a été élu président de la Fédération internationale des professeurs de français.

Anne-Joëlle Philippart (HEC Liège) est entrée au comité de gestion de l'AEQES en tant que représentante suppléante de l'ULg.

Laetitia Delrez, doctorante du groupe "Origines cosmologiques et astrophysiques" (département AGO en faculté de Sciences), a reçu un *fellowship* de la fondation Gruber.

Le Pr émérite **Jacques Joset** a été nommé, fin juin, membre correspondant pour la Belgique de la Real Academia Española.

Le Bureau exécutif de l'ULg a conféré, pour un terme de deux ans, le titre honorifique de professeur invité à la faculté de Médecine vétérinaire à **Myriam Hesta**, professeur à l'université de Gand, et **Kathleen Mc Entee**, professeur à l'ULB.

NOMINATIONS

Le conseil d'administration a nommé, à titre définitif, au rang de chargé de cours, **Wilfried Niessen** (HEC Liège) et **Boyan Mihaylov** (faculté des Sciences appliquées), et nommé, pour un terme de trois ans, au rang de chargé de cours, **Eva Tyteca** et **Bernard Longdoz** (Gembloux Agro-Bio Tech).

PRIX

Le prix 2016 des Rencontres philosophiques de Monaco a été remis à **Vinciane Despret** pour son ouvrage *Au bonheur des morts. Récits de ceux qui restent* (La Découverte, Paris, octobre 2015).

Le prix Zographos, décerné par l'Association pour l'encouragement des études grecques en France, a été attribué à **Antonio Ricciardetto**, chercheur post-doctorant Marie-Curie BE-COFUND de l'ULg, membre du Cedopal, pour son édition de *L'Anonyme de Londres* (Presses universitaires de Liège, Liège, 2014).

Aurélien Soetens, doctorante au Centre d'économie sociale, a remporté le prix de l'Économie sociale 2016 pour son travail intitulé "Structures et mécanismes pour une participation durable dans l'entreprise : le cas de Cecosola".



Belga news agency

MÉDAILLE D'OR

NAFISSATOU THIAM, jeune Namuroise par ailleurs étudiante en sciences géographiques à l'ULg, a remporté la médaille d'or de l'heptathlon aux Jeux olympiques de Rio le 13 août dernier.

Toutes nos félicitations à cette jeune championne qui met à profit avec talent son statut d'étudiante-sportive.

☛ www.ulg.ac.be/focus-nafissatou-thiam

DANSE EN PAPIER

Les réalités de l'exil mises en scène

À L'INITIATIVE DE LA PLATEFORME "ULG-ACTIONS RÉFUGIÉS", la

Compagnie Transe-en-danse sera l'invitée d'une soirée organisée le lundi 10 octobre en collaboration avec le service "qualité de vie des étudiants", le Cedem et la Maison des sciences de l'homme (MSH) dont ce sera l'événement de rentrée. Leur spectacle, "Danse en papier", évoque de manière drôle, émouvante, voire poétique, les réalités de l'exil et l'absurdité d'une gestion bureaucratique du monde où le papier éclipsé l'humain...

« Notre objectif, après la période de vacances, est de réitérer l'implication de l'université de Liège dans l'aide aux réfugiés, explique Marco Martiniello, directeur du Cedem et directeur de recherches au FNRS. Car même si les médias en parlent moins, la réalité est toujours la même. En janvier dernier, le recteur Albert Corhay avait encouragé la mobilisation de l'Institution pour répondre aux situations douloureuses vécues par toutes ces personnes contraintes, en urgence, de quitter leur pays. La plateforme "ULg-Actions Réfugiés" et un bureau d'accueil ont été mis en place dans ce contexte. » Pour la MSH, c'est avant tout une manière de sensibiliser la communauté universitaire et la société civile à cette thématique cruciale.

BUREAU D'ACCUEIL

« À ce jour, près de 135 personnes nous ont contactés, expose Christine Meurens, coordonnatrice du bureau d'accueil opérationnel depuis le mois de février. Nous travaillons avec les centres de réfugiés et les autres organismes

qui agissent sur le terrain (la Croix-Rouge, Fedasil, etc.). Notre credo est de venir en aide aux demandeurs d'asile et réfugiés, candidats à des études supérieures. »

La plupart d'entre eux proviennent de Syrie, d'Irak, d'Afghanistan et de Palestine. Ce sont en majorité de jeunes hommes (75%) qui souhaitent commencer ou poursuivre des études dans l'enseignement supérieur. Assez facilement, les professeurs ont accepté de leur ouvrir les cours libres, mais l'essentiel de leur demande concerne l'apprentissage du français. « Face à cette sollicitation massive, l'ULg a décidé d'organiser des cours de "français langue étrangère" pour les étudiants. La plateforme, en collaboration avec l'Institut supérieur des langues vivantes (ISLV), a mis sur pied des cours de niveaux "moyen" et "avancé" sur les campus de Liège et d'Arlon. Une quarantaine de jeunes les ont fréquentés, soutenus financièrement par l'ULg qui a pris en charge leurs frais de transport, notamment. »

Beaucoup de ces étudiants ont l'espoir de rentrer dans leur pays dès que la situation s'améliorera. « Dans cette optique, poursuit Christine Meurens, certains d'entre eux réorientent leur choix professionnel : des Syriens ont manifesté leur souhait de s'inscrire en faculté d'Architecture, par exemple. » Notons que d'autres relais ont été pris en faveur des doctorants et des professeurs.

Patricia Janssens

Danse en papier

Le lundi 10 octobre à 20h à la Cité Miroir, place Xavier Neujean, 4000 Liège.

☛ renseignements et inscriptions sur le site www.msh.ulg.ac.be

Simon Detalle a reçu le prix Camille Gutt pour son mémoire en finance intitulé "Assessing the exposure of the nonfinancial economy of the euro area to the shadow banking system".

Anaïs Grétry, doctorante à HEC Liège et à la Radboud University Nijmegen, a reçu le prix de la meilleure recherche pour son projet de thèse intitulé "That's embarrassing! Effects of Brand Anthropomorphism on Consumer Disclosure", lors de la conférence internationale Brands and Brand Relationships 2016 à Toronto (Canada).

Jehanne Paulus, ingénieur civil architecte, a reçu le prix "Ingénieurs sans frontières" (ISF Philippe Carlier) pour son mémoire intitulé "Construction en terre crue : dispositions qualitatives, constructives et architecturales. Application à un cas pratique : Ouagadougou".

Le prix 2016 du Corps consulaire de la province de Liège a été décerné à **Cécile Havard**, titulaire d'un master en sciences de la population et du développement, à finalité spécialisée "Coopération Nord-Sud" à l'ULg en 2014.

La fondation Jean Gol a accordé son prix annuel à **Christophe Deprez** pour ses recherches sur les droits des suspects privés de liberté devant la Cour pénale internationale.

DÉCÈS

Nous avons appris avec un vif regret le décès de :

Charles Bonnier, recteur honoraire des Facultés universitaires des sciences agronomiques de Gembloux, survenu le 21 juin, **Ferdinand Delecour**, ingénieur agronome aux Facultés universitaires des sciences agronomiques de Gembloux, survenu le 23 juin, **Jean Sequaris**, personnalité majeure du paysage économique de la région liégeoise, président à deux reprises du CHU de Liège – de 1993 à 2001 et depuis 2006 – et à ce titre membre *ex-officio* du conseil d'administration de l'ULg, survenu le 8 juillet, **Léon Lacroix**, professeur émérite en archéologie grecque et histoire de l'art, spécialiste de numismatique, survenu le 1^{er} août,

Benjamin Dosseray, étudiant de doctorat en philosophie, survenu le 5 août,

Roger Compère, professeur émérite, gestionnaire de l'unité de zootechnie à Gembloux, survenu le 14 août,

Thierry Papart, président des juges de paix et de police de l'arrondissement de Liège, maître de conférences à la faculté de Droit, Science politique et Criminologie, survenu le 15 août,

Jules Wilmet, chargé de cours honoraire en sciences géographiques, survenu le 18 août.

Nous présentons aux familles nos sincères condoléances.



LUMIÈRES SUR LE CAMPUS

Quand esthétique rime avec économies

LES GRANDS AMPHIS À MINUIT, ça ne donne pas envie. À l'heure déserte où la Lune se dispute la mise en valeur du Taureau en bois avec les lampadaires boulimiques, il faut bien reconnaître que l'éclairage du campus, dans sa globalité, est franchement suranné. La lumière clémentine, diffusée façon autoroute, est presque partout accouplée aux basses branches des arbres dont elle illumine le feuillage en se détournant des routes, des chemins ou des bâtiments à qui elle doit originellement sa raison d'être. Mais cette atmosphère élégiaque est prête à changer. Au printemps 2017, l'Université devrait en effet commencer les travaux de rénovation de l'éclairage extérieur du domaine du Sart-Tilman, grâce à un investissement de 2 millions d'euros – en fonds propres – qui devrait permettre de réaliser des économies d'énergie de l'ordre de 69%. Selon les estimations, les aménagements pressentis comprimeraient les coûts annuels d'éclairage (pour le projet complet) en faisant passer la facture de 72 500 à 22 800 euros.

PLUS BLANC

« L'éclairage était manifestement devenu inadéquat, inesthétique et quelquefois même dégradé », résume Christian Evens, directeur des ressources immobilières. *Indépendamment des économies d'énergie,*

il fallait aussi sécuriser les nouveaux chemins et les endroits où la lumière était hors-service. » C'est sur base d'une étude financée dans le cadre du projet européen d'amélioration des performances énergétiques des infrastructures (EEEF) que le changement a été amorcé en 2014. En contrepartie, l'ULg était tenue de faire état d'économies d'énergie d'au moins 20%. L'objectif sera largement atteint.

Pour ce faire, il ne sera naturellement pas question d'éclairages paroxystiques pour les 1185 points lumineux que compte le campus du Sart-Tilman. L'avant-projet, réalisé par l'association momentanée studio d'urbanisme JP Majot et ACT lighting design (avec le bureau d'études Greisch), prévoit le remplacement des lampes obsolètes (150W NaHp, majoritairement) par des LED et repose sur trois principes qui découlent d'une analyse fine du site, de son histoire et de ses usages. Tout d'abord, éviter la pollution nocturne en n'éclairant plus le ciel et en minimisant l'impact visuel des parkings. Ensuite, concrétiser un ensemble plus "cheminant" afin d'améliorer les liaisons entre les différents bâtiments et points d'intérêt. Enfin, il s'agit de moderniser le site avec des luminaires plus *design* et uniformisés, pour tous les chemins piétons ou mixtes – hormis quelques chemins secondaires – et de favoriser l'animation en soirée dans l'Agora par une plus grande densité de lumières et de repères. Le patrimoine naturel sera également respecté,

le but n'étant pas d'éclairer plus mais mieux. Par ailleurs, les tableaux et les câblages les plus vétustes seront remplacés.

CHEMINS, ENTRÉES, PARKINGS

Trois types d'espaces sont prévus, avec un matériel idoine. « *Principalement, il s'agit de l'éclairage des chemins principaux, mixtes ou piétons avec des poteaux métalliques LED d'ambiance. Côté températures, on passera du jaune ou de l'orange que l'on connaît actuellement à une couleur plus blanche susceptible de rendre au mieux les couleurs naturelles de la nature et surtout des feuillus* », indique Christian Evens. Des dispositifs agréables et identitaires, tout comme la gamme d'appareils, projecteurs, balises, etc., créeront des foyers de lumière blanche autour des espaces dits "singuliers" (entrées de bâtiment, Agora, chemin vers la résidence des étudiants, œuvres du Musée en plein air...). Cela ira de mâts plus hauts à de petites bornes au ras du sol. Un type d'éclairage plus défilé est quant à lui prévu pour les parkings.

Précisions enfin que certains points lumineux pourront être éteints durant la nuit, automatiquement ou par le biais d'un système intelligent de détection de présence. La féerie peut quelquefois être éclipsée par la rigueur budgétaire, surtout après minuit.

Fabrice Terlonge

EN 2 MOTS

INSCRIPTIONS

Un "espace inscriptions" est organisé dans les bureaux mobiles installés place du 20-Août. La procédure pour les rhétoriciens se fait en ligne, mais **une zone "help inscriptions" est accessible dans ces bureaux jusqu'au 30 septembre**. Un service d'appui est également mis en place par téléphone et une adresse e-mail est en fonction. Pour les autres étudiants, les formalités d'inscriptions se font place du 20-Août, en se présentant personnellement, jusqu'au 30 septembre. Les réinscriptions se feront via le portail MyULg.
 ☛ informations sur www.ulg.ac.be/inscriptions

NOUVEAUTÉS

Formations, options, spécialisations, innovations au sein de formations existantes, projets, codiplomations.
 ☛ informations sur ces nouveautés sur www.ulg.ac.be/nouveautes2016

VERVIERS

Dans le cadre des Grandes Conférences Verviers-ULg, **Nicolas Paquot**, chargé de cours en faculté de Médecine, donnera une conférence intitulée "Une nutrition équilibrée : est-ce possible ? Est-ce utile ?", le lundi 19 septembre à 20h, à l'espace Duesberg, boulevard des Gérarchamps 7c, 4800 Verviers.
 ☛ informations sur www.ulg.ac.be/verviers-ulg

ARTS ET MÉTAUX

La Maison de la métallurgie et de l'industrie de Liège propose une exposition "Nous ne sommes rien, soyons tout". Des citoyens et des artistes, issus du bassin sidérurgique liégeois, abordent la question de la mémoire ouvrière par différents supports : textes, photos, sons, art de la scène, slam, vidéo, installation. Du 16 septembre au 16 octobre, du lundi au vendredi de 9 à 17h, le week-end de 14 à 18h, à la MMIL, boulevard Poincaré 17, 4020 Liège. **Contacts** : tél. 04.342.65.63, courriel info@mmil.be, site www.mmil.ulg.ac.be

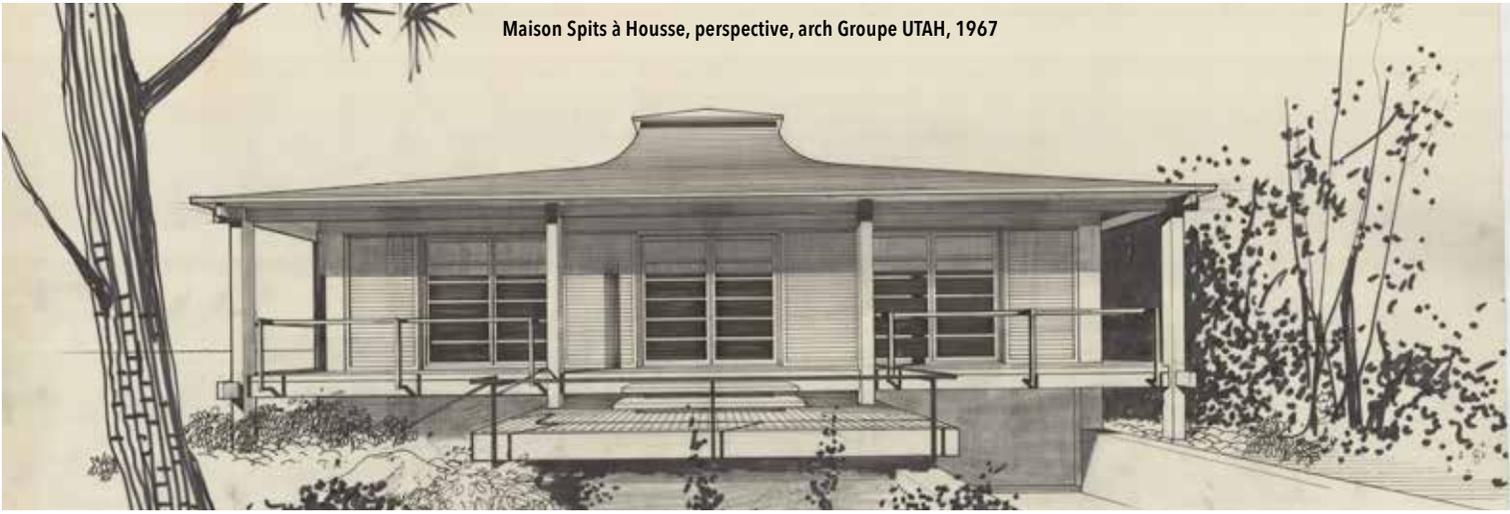
CONSTELLATION

En hommage au poète Jacques Izoard, le Grand Curtius propose une exposition et quelques événements. Jusqu'au 16 octobre.
 ☛ informations sur www.liege-lettres.be

UNIFESTIVAL

La 10^e édition de l'Unifestival aura lieu **le jeudi 6 octobre dès 17h sur le campus du Sart-Tilman**. Un événement gratuit qui transforme le campus en lieu de culture musicale et de fête. Navettes de bus gratuites vers le centre-ville entre minuit et 3h du matin.
 ☛ informations et affiche sur www.unifestival.org

Maison Spits à Housse, perspective, arch Groupe UTAH, 1967



© GAR asbl - Faculté d'architecture de l'ULg, fonds Nicolas Simon

QUEL QUE SOIT LEUR DOMAINE D'EXCELLENCE, les créateurs se divisent en trois catégories : ceux qui gardent tout, ceux qui détruisent et ceux qui omettent de jeter. Au sein de la faculté d'Architecture, le Groupe d'ateliers de recherche (GAR) s'est donné pour mission de rassembler des archives d'architectes wallons, essentiellement de la deuxième moitié du XX^e siècle, tant qu'il est encore temps. « *Beaucoup d'architectes détruisent leurs archives car ils n'ont pas conscience de leur intérêt scientifique. Chez certains, c'est une forme de modestie. D'autres ne gardent que les plans mais pas les correspondances, ce qui est toujours très frustrant pour l'historien* », raconte Sébastien Charlier, gestionnaire de projets au GAR.

MAISONS UNIFAMILIALES

Pour valoriser ces précieuses archives, le GAR inaugure cette année "Archidoc", un cycle annuel

ARCHIVES D'ARCHITECTE

articulé autour d'une exposition, d'un livre et d'un film : la première édition est consacrée au Liégeois Nicolas Simon. Né en 1931 et longtemps professeur à l'école Saint-Luc, cet architecte fut très tôt influencé par Le Corbusier. « *Ses premières réalisations sont situées au nord de Liège, dans la Basse-Meuse. Ce sont des maisons modestes, marquées par les théories de l'habitation minimale : des maisons efficaces et aux espaces réduits* », explique Sébastien Charlier. Au fil de sa carrière, Simon persistera dans les maisons unifamiliales, fussent-elles plus luxueuses. Il construira aussi plusieurs stations-essence, pour la plupart disparues, mais dont les dessins laissent entrevoir ce que fut à l'époque une certaine architecture publicitaire. Enfin, sa réalisation la plus connue des Liégeois est sans doute le siège social de la brasserie Piedboeuf à Jupille.

NICOLAS SIMON

Dessins, photographies, maquettes : une rétrospective de son travail sera montrée dès fin septembre à la galerie Wittert. En complément, l'espace ULg de la galerie Opéra proposera une exposition consacrée à la maison personnelle de Simon. Construite en 1961 à Eben-Emael, elle témoigne de son intérêt pour le Japon, son autre grande source d'inspiration à côté des modernistes. Le commissariat de ces deux expositions a été confié à de jeunes diplômés en architecture, Jean-Charles Hubert et Jolan Devivier, également auteurs d'un catalogue illustré de photographies de Romain Delathuy. Un film d'entretien avec Nicolas Simon, réalisé par Christopher Bouts, un étudiant de la section vidéo de l'Académie des beaux-arts, sera également diffusé. « *Nous ne voulions pas nous contenter de conserver de l'archive : nous voulions aussi en produire, tout en conservant un témoignage qui ne soit pas uniquement*

celui de l'architecte mais aussi celui de l'homme », commente Sébastien Charlier.

L'année prochaine, dans le cadre du bicentenaire de l'Université, c'est Jean Englebert, figure majeure de l'Institution, qui se prêtera au jeu. « *Il n'est pas plus difficile d'exposer de l'architecture que d'exposer de la peinture ou de la sculpture, assure Sébastien Charlier. Le dessin d'architecture a sa propre valeur esthétique. Même s'il est vrai que la discipline peine encore à s'imposer dans le paysage culturel wallon.* » Du minimalisme d'un Simon aux utopies liégeoises d'un Englebert, Archidoc montre le fil rouge.

Julie Luong

Archidoc #01-Nicolas Simon

du 30 septembre au 23 décembre
- Rétrospective : à la galerie Wittert, place du 20-Août 7, 4000 Liège, du lundi au vendredi de 10 à 12h30 et de 14 à 17h, le samedi de 10 à 13h.
- Maison Simon : à l'espace ULg Opéra, place de la République française (galerie Opéra), 4000 Liège, du lundi au vendredi de 10 à 18h.

www.simon.gar-archidoc.be

TITAN

Pour son concert d'ouverture, l'Orchestre philharmonique royal de Liège a choisi d'interpréter *Titan*, la première symphonie de Gustav Mahler, et le *Concerto pour violon n° 2* de Béla Bartok. Avec Thomas Zehetmair, violon, et l'Orchestre philharmonique royal de Liège, sous la direction de Christian Arming.

Le vendredi 23 septembre à 20h, à la salle philharmonique de Liège, boulevard Piercot 25-27, 4000 Liège.

Contacts : tél. 04.220.00.00, courriel www.oprl.be

LES LUNDIS DE L'ALLIANCE

- **Thierry Lentz**, directeur de la fondation Napoléon, inaugurer la nouvelle saison de l'Alliance française de Liège, avec une conférence intitulée "Napoléon et l'Europe", le lundi 3 octobre à 18h, au Théâtre de Liège, place du 20-Août 16, 4000 Liège.

- **Éric Fottorino**, écrivain, grand reporter et ancien directeur du *Monde*, lui succédera pour une conférence intitulée "Mon tour du Monde", le lundi 17 octobre à 18h au Théâtre de Liège, place du 20-Août 16, 4000 Liège.

Contacts : réservation, tél. 04.342.00.00, site www.afliège.be

SORTIE DE PRESSE



Jean Adolphe Rondal
D'où vient le langage humain ?
Essai de reconstruction évolutive
Presses universitaires de Liège, Liège, septembre 2016

La phylogénèse peut nous aider à appréhender les antécédents du langage humain. Si celui des *Homo sapiens sapiens* que nous sommes est incommensurablement plus élaboré que les dispositifs communicatifs présents dans la nature, on peut démontrer que plusieurs de ses ingrédients majeurs existent sous une forme élémentaire chez diverses espèces animales.

article sur www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique Société/psychologie)

Jean Adolphe Rondal est professeur émérite de l'ULg où il a occupé la chaire de psycholinguistique.



ZOOS HUMAINS

Exposition à la Cité Miroir

EN COSTUME TRADITIONNEL, dénudés, en cage ou plantés dans des décors pittoresques, ils ont drainé les foules. À partir du milieu du XIX^e siècle et jusqu'au milieu du XX^e, les mêmes qui fournissaient les zoos en animaux exotiques, C. Hagenbeck et autre P. T. Barnum organisèrent l'exhibition humaine en une industrie euro-américaine florissante. « *C'est un phénomène qui, dans son ampleur, est étroitement lié à la propagande coloniale* », explique Lucienne Strivay, anthropologue. On estime que ces "spectacles" attirèrent 1,4 milliard de visiteurs et impliquèrent quelque 30 000 "figurants", importés des quatre coins du monde et exhibés dans les jardins d'acclimatation, les foires, les zoos, les expositions universelles, les cabarets et les cirques.

L'AUTRE EN CAGE

À partir du 17 septembre, la Cité Miroir propose une plongée dans cet épisode oublié de l'histoire à travers l'exposition "Zoos humains. L'invention du sauvage", présentée pour la première fois au Musée du quai Branly en 2012 et qui sera enrichie à cette occasion de pièces issues du Musée de Tervuren aujourd'hui enfin marqué par une stèle commémorative. Car la Belgique, sous la houlette de Léopold II, joua pleinement son triste rôle dans cette entreprise. On se rappellera ainsi qu'en 1897, lors de l'Exposition universelle de Bruxelles, sept Congolais parqués dans un village reconstitué décédèrent des suites du froid et de la pluie. Ils seront enterrés dans une fosse commune sur le site de Tervuren. Huit ans plus tard, c'est l'Exposition universelle de Liège qui donne une nouvelle occasion aux nations européennes de mettre en scène leurs colonies. « *C'était un spectacle bien sûr. Il fallait distraire. Mais il fallait aussi convaincre de la nécessité d'aller évangéliser et civiliser ces gens. C'était un droit mais aussi une obligation ! On les présentait comme des "petits enfants" à qui il fallait apporter la religion et l'enseignement pour qu'ils deviennent comme nous. Les zoos humains servaient d'illustration à un évolutionnisme social qui faisait de l'Européen la forme la plus accomplie de l'évolution – surtout si c'était un mâle* », souligne Lucienne Strivay.

Émanation du paternalisme occidental, les zoos humains apparaissent avec le recul comme l'un des principaux vecteurs du racisme et de son enracinement au sein de nos sociétés. Car c'est au travers de cette relation voyeuriste que les Européens, qui voyageaient alors très peu, furent mis pour la première fois en contact avec ces visages inconnus. Des conditions propices à l'installation de tous les stéréotypes. « *Les Hottentots, par exemple, n'étaient pas considérés comme des humains parce qu'ils avaient des rituels tels que leur apparence s'en trouvait modifiée, notamment avec l'élongation des petites lèvres chez les femmes ou l'ablation d'un testicule chez les hommes. Sans oublier leur langue à clic : on prétendait qu'ils parlaient comme*

CONCOURS CINÉMA



Fuocoammare

Un documentaire de Gianfranco Rosi
À voir aux cinémas Le Parc, Churchill et Sauvenière

Samuele, 12 ans, vit sur une île de la Méditerranée. Comme tous les garçons de son âge, il aime s'amuser, grimper sur les rochers ou traîner au port. Mais son île n'est pas comme les autres îles. C'est Lampedusa, devenue la destination d'hommes, de femmes et d'enfants qui traversent la Méditerranée pour rejoindre l'Europe sur des bateaux trop petits et délabrés. Révélé en 2010 avec *El Sicario*, *Room 164* (portrait

en huis-clos d'un ancien tueur à gages des cartels mexicains) et acclamé il y a trois ans à Venise (Lion d'or) avec *Sacro GRA*, Gianfranco Rosi fait partie des meilleurs documentaristes de sa génération, cinéaste exigeant et intelligent dont les œuvres, si elles n'évitent pas quelques maladresses narratives, n'en demeurent pas moins passionnantes à regarder.

Avec son sujet brûlant d'actualité, Rosi n'a pas laissé la Berlinale indifférente, *Fuocoammare* devenant le premier documentaire à y emporter l'Ours d'or. Non sans mérite : à bien des égards, le film de Rosi est une leçon de cinéma documentaire, poignant et engagé, mariage brutal entre le fond et la forme.

Ce qui intéresse le cinéaste en priorité, loin de tout message politique répété et rabâché, est de remettre l'acteur essentiel du problème de la migration au centre du débat : l'humain. En prenant pour base le point de vue des habitants de Lampedusa, et particulièrement un jeune enfant, il offre au film quelques bouffées d'air bienvenues (plusieurs scènes sont vraiment drôles), surtout lorsqu'elles se glissent entre deux échos aux dangers que vivent les migrants. Ces derniers

n'existent que virtuellement : une voix à la radio, un signal sur un radar, jusqu'à leur ultime apparition, dramatique pour beaucoup d'entre eux. Pendant ce temps, Samuele ignore encore les réalités de notre monde, et le médecin du coin déclare ne plus se sentir capable de faire des autopsies, après en avoir pratiqué beaucoup trop les dernières années.

Parce qu'il évoque une tragédie trop présente aujourd'hui, s'éloignant de la curiosité presque nécrophile des médias pour se recentrer sur l'humain, Rosi frappe fort, parfois maladroitement mais toujours juste, offrant de-ci de-là quelques lueurs d'espoir, tel un rayon de soleil perçant les nuages noirs d'une mer agitée. Un film essentiel.

Bastien Martin

Si vous voulez remporter une des dix places (une par personne) mises en jeu par *Le 15^e jour du mois* et l'ASBL Les Grignoux, il vous suffit de téléphoner au 04.366.48.28, le mercredi 28 septembre entre 10 et 10h30, et de répondre à la question suivante : un documentaire remporta également la récompense suprême dans un festival majeur en 2004 ; lequel ?

des dindons », rappelle Lucienne Strivay. Il en va ainsi de Saartjie Baartman, alias “la Vénus hottentote”, à laquelle le réalisateur Abdellatif Kechiche a consacré sa *Vénus noire*, qui sera projetée en marge de l'exposition.

LA SCIENCE COMPLICE

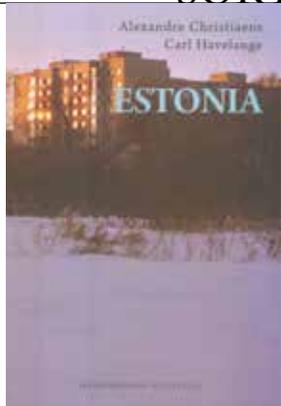
Spectacle de masse et distraction du bourgeois ordinaire, les zoos humains attirèrent aussi les scientifiques, qui se frottaient les mains devant cet exceptionnel matériau. « *Les ethnologues, qui étaient au service de la politique coloniale, prenaient des mesures sur les indigènes et les photographiaient. En s'approchant de la matérialité avec l'anthropologie physique, on était convaincu de faire de la science alors qu'on posait les bases d'une hiérarchie raciale hors tout contexte* », explique Lucienne Strivay. Tant de bonne conscience impose de se demander si les zoos humains ne persistent pas, d'une manière ou d'une autre, dans les préjugés de nos sociétés contemporaines. « *Le rapprochement avec les centres fermés ne me semble pas illégitime, même si, dans ce cas, on cache au lieu de montrer et on vise l'expulsion plutôt que l'importation pour un temps limité. Mais on est bien en présence de l'agencement des mêmes stigmates et le pouvoir de déplacement reste dans les mêmes mains* », avance Lucienne Strivay. Et qu'en est-il, à l'autre bout du spectre, de ce tourisme “en terre inconnue” qui séduit l'Occidental en mal d'authenticité ? « *Qu'on soit primitiviste ou anti-primitiviste, ce sont les mêmes préjugés, retournés comme une chaussette. Pour en sortir, il faudrait renoncer à l'idée que notre état de civilisation est une exception et considérer que les autres modes de culture ont d'autres problèmes et d'autres réussites mais qu'en gros, toutes se valent et sont pleinement contemporaines dans leurs variations. Mais cette idée est récente* », estime encore l'anthropologue. Le deuil du sauvage – qu'on le croie bon ou mauvais – ne fait que commencer.

Julie Luong

Zoos humains. L'invention du sauvage

Exposition, du samedi 17 septembre au vendredi 23 décembre, à la Cité Miroir, place Xavier Neujean, 4000 Liège.
 ☛ informations sur www.zooshumains.be

SORTIE DE PRESSE



Alexandre Christiaens et Carl Havelange *Estonia*

Les Impressions nouvelles, Bruxelles, mai 2016

Dialogue entre texte et photographies, entre la réalité de l'Estonie et la rêverie qu'elle engendre, *Estonia* est d'abord

la rencontre entre deux photographes, Alexandre Christiaens et Carl Havelange. Le premier met en relation des paysages naturels, industriels, portuaires ou urbains et des présences humaines manifestes ou suggérées. Le second travaille, par le texte et par l'image, sur la question du portrait et consacre de nombreuses recherches aux cultures sensibles, à l'histoire du regard.

Carl Havelange est maître de recherches au FNRS. Il enseigne l'histoire culturelle au département des sciences historiques.

ESTHÉTIQUE DES MARGES

Pour la rentrée 2016, le Théâtre de Liège nous propose *Apocalypse bébé*, adaptation scénique de Selma Alaoui du roman éponyme de Virginie Despentes.

LUCIE TOLEDO, détective privée, enquête sur la disparition de Valentine, accompagnée de “La Hyène”, personnage lesbien, aux méthodes tout autant discutables qu'efficaces. Sur les traces de l'adolescente, les deux femmes se lancent dans une aventure les menant de Paris à Barcelone. Voilà en quelques lignes l'intrigue d'*Apocalypse bébé*. Son auteure, Virginie Despentes, s'est fait connaître en 1998 avec la sortie de *Baise-moi*, roman dont l'adaptation cinématographique avait créé la polémique. L'artiste ne s'est depuis jamais départie de cette réputation sulfureuse, au travers d'une œuvre critiquant l'ordre social et moral et explorant à cette fin des thèmes tels que le féminisme, la sexualité, l'obscénité, la violence ou la toxicomanie.

JEU SUR LE(S) GENRE(S)

Alternant entre l'enquête policière et le *road movie*, le roman de Despentes se plaît à jouer sur les codes de ces deux genres dans une logique moins parodique que référentielle, en favorisant les détournements. Habituellement relégués au rang de seconds rôles, ce sont ici deux personnages féminins qui mènent l'enquête. Transgression des genres qui ne s'arrête pas là, puisque ces deux femmes échappent aussi aux canons classiques, chacune affirmant ou découvrant, au fil du récit, son homosexualité. Le jeu sur les genres, on le voit, devient également un jeu sur la question du genre : quelle place pour la femme dans le récit ? Mais pas seulement. C'est un ensemble de personnages marginaux qui peuple l'univers du roman.

Apocalypse bébé est un ouvrage qui a marqué Selma Alaoui, nourrissant son imaginaire et son travail artistique depuis de nombreuses années. Particulièrement ses personnages marquants, tout autant par leur médiocrité que par leur singularité, et le caractère résolument politique de l'œuvre qui porte un regard visionnaire sur notre époque, loin des clichés et des stéréotypes. Les femmes y ont une place spécifique, comme l'explique la metteuse en scène : « *Je trouve que les femmes ne sont pas bien représentées au théâtre dans leur multiplicité, leur complexité. Celles que Despentes choisit de mettre en scène ne sont pas forcément belles ni séduisantes ; elles sont parfois violentes. Elles échappent à l'archétype de la femme hétéro, soit mère soit séductrice.* » Selma Alaoui entend transposer ce texte dans ce qu'il a de critique mais aussi de vivant, en se concentrant sur la question de la parole. Avec un message d'espoir, comme elle le souligne : « *L'œuvre est là pour dire que d'autres voies que la norme sont possibles. Dire ça, c'est envisager une infinité de possibles pour l'existence.* »

Kevin Jacquet

Apocalypse Bébé

D'après Virginie Despentes, Selma Alaoui, au Théâtre de Liège, place du 20-Août 16, 4000 Liège, à partir du 25 septembre.

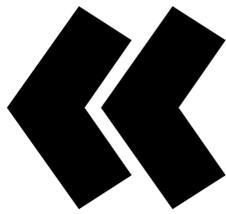
Réservations et informations : tél. 04.342.00.00,
 site <http://theatredeliège.be/evenement/apocalypse-bebe/>

PHILOSTORY

À l'occasion de cette représentation, Maud Haglestein (FNRS-ULg) recevra Elsa Dorlin, professeure de philosophie politique et sociale au département de science politique de l'université Paris VIII, spécialiste des questions de genre, le 26 septembre à 19h au Théâtre de Liège, place du 20-Août 16, 4000 Liège.

Réservation auprès de la billetterie du Théâtre. Gratuit pour les détenteurs d'un ticket de spectacle.

L'OR DES ENCOMBRANTS



MON ACTIVITÉ ACTUELLE EST, À MON SENS, UNE FORME D'ENGAGEMENT CITOYEN ET POLITIQUE.

La finalité de profit de l'entreprise est un vrai problème contemporain, qui pousse des activités en bonne santé à la fermeture ou à la délocalisation. Gérer une société au profit d'actionnaires que vous ne connaissez même pas et qui ne s'impliquent pas ne m'intéresse absolument pas. Une coopérative n'aspire pas à verser des dividendes. L'activité est sa propre finalité. C'est cette manière de travailler qui me plaît. » Michel Simon concluait ainsi notre entretien. Ce chef d'entreprise liégeois, licencié en histoire « par passion » à l'ULg (1988) et, dans la foulée, en sciences économiques (1992) dont il a retenu « l'importance de développer des choses pour le seul fait de développer, et non pour l'intérêt de quelques-uns », est à la tête de deux sociétés coopératives : La Ressourcerie du Pays de Liège et Sofie (Société à finalité d'insertion en environnement). Deux structures commerciales non profit – « à finalité sociale » puisqu'elles fournissent de l'emploi à des demandeurs en difficulté sur le marché du travail – qui assurent, pour la première, la collecte, le tri, le démantèlement, le recyclage et la revalorisation des encombrants, et, pour la seconde, la collecte, la réparation et le recyclage des déchets d'équipements électriques et électroniques (DEEE).

SE MOUILLER

Une trajectoire moins inattendue qu'il n'y paraît pour ce féru d'histoire de la Seconde Guerre mondiale et auteur, dans la foulée de son travail de fin d'études, de deux ouvrages consacrés aux organisations de jeunesse de collaboration : commençant sa carrière au centre d'économie sociale de l'ULg, où il s'intéressa surtout à l'insertion par le travail, il passera ensuite plusieurs années dans des cabinets politiques en tant que conseiller en communication, avant de trouver que, aussi bien dans cet « univers un peu artificiel, tout le temps dans la course et plus vrai-

ment connecté à la réalité » que dans celui des laboratoires de recherche, il manquait d'opportunités d'être réellement acteur de la réalité observée. « On ne se mouillait pas, et je comprends aujourd'hui que l'on m'ait dit tant de fois que c'était un peu facile de me borner à produire des rapports. C'est quand même autre chose de s'impliquer directement et de prendre des risques. Cela manque très certainement en Wallonie. Si l'on a l'occasion de le faire, il faut le faire. »

L'occasion se présente en 2005, lorsque Michel Simon postule à la reprise de Sofie, alors « en recherche de développement ». Un bon casting puisque, sous sa houlette, la coopérative collecte et trie, dix ans plus tard, plus de 6000 tonnes de DEEE par an. Les appareils de meilleure qualité, « c'est-à-dire, surtout, ceux de marques allemandes », passent par les mains d'une équipe de techniciens pour être remis à neuf grâce aux pièces collectées dans ce stock gargantuesque de « gros élec-

tro ». Ceux-ci sont alors revendus, pour environ un tiers du prix initial, avec une garantie d'un an, dans l'un des 12 points de vente de la société. « Nous sommes, depuis longtemps, en plein dans l'économie circulaire. » Reste que, ainsi que le souligne Michel Simon, ces machines, aussi coûteuses soient-elles à l'état neuf, sont de moins en moins réparables parce que la qualité de leurs matériaux n'a cessé de baisser. « L'obsolescence programmée pourrait bien freiner l'activité », s'inquiète-il.

FONDS DE GRENIER

En 2010, l'intercommunale Intradel, présente au capital de Sofie, décide de créer une seconde coopérative dédiée, cette fois, à la gestion des encombrants. « La Ressourcerie du Pays de Liège » est alors, elle aussi, confiée à Michel Simon. Qui n'y va pas par quatre chemins : « La collecte des encombrants reste, dans bon nombre d'endroits, archaïque : récupérés par des camions compacteurs,

ils sont écrasés puis incinérés. Ils ont longtemps été jetés dans un trou et ensevelis, avant que l'Europe ne bannisse cette pratique en 2010. Le parc à conteneurs représente bien entendu une nette amélioration, dans la mesure où il permet un premier tri. Mais là encore, si votre vieux canapé finit aux encombrants, aucun démantèlement n'est opéré. Quant aux métaux, ils ne sont pas triés sur place, mais bien souvent loin de chez nous, par une main-d'œuvre bon marché, avant d'être revendus à nos industries. Nous pouvons donc faire mieux que ça. » La Ressourcerie, qui s'enorgueillit de collecter près de 3500 tonnes d'encombrants par an dans 22 communes de la région liégeoise, cherche à « capter les matériaux qui dorment dans les greniers », à réutiliser tout ce qui peut l'être en démantelant ces encombrants « jusqu'au dernier bout de métal », et à revendre les matières premières à des acheteurs locaux. Moins de 20 % des matériaux collectés finissent incinérés, contre 80 % recyclés ou réutilisés : la Ressourcerie revend du matériel de seconde main dans ses deux magasins R Shop. « Non seulement nous créons localement des emplois – 100 personnes à temps plein –, mais nous permettons également de produire localement de la matière première, insiste Michel Simon. Il s'agit d'un secteur qui crée beaucoup de valeur ajoutée. Les déchets eux-mêmes sont ici valorisés et constituent, à mon sens, les mines d'or de demain. »

Patrick Camal

Une seconde vie pour les électros et les encombrants. Focus sur une filière et son modèle économique

Rencontre Liege Creative "in Plug-R", le jeudi 13 octobre à 12h, avec Michel Simon, à La Chapelle, rue Lambert Lombard 5, 4000 Liège. **Contacts** : tél. 04.349.85.08, courriel info@liegecreative.be, site www.liegecreative.be

Il aime l'histoire. Il extrait des vieilles machines les pépites. Michel Simon tire le meilleur de vos vieilles machines.



Vers l'Avenir

HISTOIRE DE LA GASTRONOMIE

Pierre Leclercq, historien de la gastronomie (histoire, 2003), lance à la rentrée de septembre un cycle de conférences-dégustations sur l'alimentation et la gastronomie. D'où viennent les pâtes ? Qui a créé la pomme de terre frite ? Depuis quand cuisine-t-on à la bière ? Autant de mystères dévoilés au cours d'un voyage dans le temps. Le programme comprend dix conférences de deux heures ponctuées par une dégustation en rapport avec le sujet du jour.

À l'Archéorestaurant du Préhistomuseum de Flémalle, rue de la Grotte 128, 4400 Flémalle.

Contacts : informations et réservations, tél. 04.275.49.75, courriel info@prehisto.museum, site www.prehisto.museum

RENAISSANCE

En plus du cycle des cours de l'Espace universitaire de Liège (voir le programme joint sur cette page), le Réseau-ULg-Les Amis de l'ULg propose les "leçons d'histoire de l'art". Autour du thème "sculpture et architecture à la Renaissance", le Pr honoraire **Pierre Somville** donnera cinq conférences les mardis 4, 11, 18 et 25 octobre et le 8 novembre, de 13h45 à 15h45, à l'Institut d'anatomie, rue de Pitteurs 20, 4000 Liège.

Contacts : renseignements et inscriptions, tél. 04.366.52.87, courriel reseau-amis@ulg.ac.be, site amis.ulg.ac.be

MARCHAND D'ART

La Régionale de Bruxelles organise une visite guidée de l'exposition "21 rue La Boétie" au musée de la Boverie à Liège, une exposition d'après le livre éponyme d'Anne Sinclair retraçant le parcours de son grand-père, Paul Rosenberg, grand marchand d'art du XX^e siècle. Le samedi 15 octobre à 10h, rendez-vous esplanade du Cinquantenaire à Bruxelles.

Contacts : tél. 02.673.94.92, courriel desire.tassin@gmail.com

FORMATION CONTINUE

L'Association royale des médecins diplômés de l'ULg (AMLg) propose un enseignement de formation continue destiné aux médecins. Le Dr **Jean-Philippe Hermance** donnera une conférence intitulée "Urgences neurologiques", le vendredi 16 octobre à 19h30, à la salle des fêtes du complexe du Barbou, quai du Barbou 2, 4020 Liège.

Contacts : tél. 04.223.45.55, site www.amlg.be

UNE AMÉRICAINE AU SART-TILMAN

La sculpture de Fernand Flausch, inaugurée le 20 novembre 1980

POSÉE SUR UN SOCLE, telle un personnage historique commémoré, mais coulée pour moitié dans du béton, comme si elle était actuellement en train de s'y enfoncer, la Cadillac, l'un des grands symboles de l'âge d'or de l'industrie automobile américaine, dont on ne sait si elle est célébrée ou moquée, confère à l'œuvre toute la polysémie qui en a fait l'une des pièces les plus controversées du Musée en plein air du Sart-Tilman. Apologie ? Critique ? Clin d'œil amusé ? L'œuvre, installée en 1980, située sur un bord de route, suscite le regard curieux de nombreux automobilistes depuis plus de 35 ans, qui se trouvent être, n'en déplaise au titre prophétique de Flausch, ses principaux spectateurs.

ŒUVRE EMBLÉMATIQUE ET POLÉMIQUE

Construit dès les années 1960 sous l'impulsion du recteur Marcel Dubuisson, le campus du Sart-Tilman, dont l'aménagement est dû à Claude Strebelle, a très vite été pensé comme un espace où les œuvres d'art s'intégreraient à l'architecture des lieux. Cette volonté d'inclure un art public, un art pour tous, au centre du nouveau campus, s'est concrétisée par la création, en 1977, du Musée en plein air. Fin des années 1970, décision fut prise de confier un projet d'une nouvelle pièce à Fernand Flausch, artiste liégeois reconnu internationalement pour ses productions *pop art*, Grand Prix de la Biennale de Sao Paulo en 1973. *La mort de l'automobile* est devenue l'une des plus visibles du Musée, mais aussi l'une des plus grandes fiertés de son auteur.

« L'œuvre de Flausch est devenue symbolique car elle est au cœur même de "l'être" du Sart-Tilman : la circulation, l'automobile, la création d'un vaste domaine qui sinon aurait été livré à la promotion immobilière », observe Jean Housen, conservateur du Musée en plein air. En effet, *La mort de l'automobile* touche à une problématique essentielle du campus depuis sa naissance : l'accessibilité et la mobilité pour la communauté universitaire. Initialement située au bord d'une route sans issue, l'œuvre a pris une toute nouvelle dimension, surgissant quasi au bord d'une route saturée de véhicules privés, et insuffisamment desservie par les transports en commun. Cette indétermination, ce flou volontaire qui entoure *La mort de l'automobile* fait, selon Jean Housen, sa force : « L'œuvre est très ambiguë, et c'est sans doute pour ça qu'elle fonctionne bien. »

LA MORT DE L'AUTOMOBILE ?

Depuis son installation, l'œuvre a été la cible de nombreuses interventions du public : tags, graffitis, ou purs actes de vandalisme. Parmi ceux-ci, retenons l'inscription partisane graffée dans les années 1980,



Françoise Denoël

« L'auto, c'est la liberté ! ». À signaler aussi le vol des enjoliveurs d'origine et des chasseurs testant l'impact de leur chevrotines sur la carrosserie de la Cadillac. Décédé en 2013, Flausch était présent lors de la dernière rénovation de la sculpture : nettoyage du socle, traitement de la rouille et peinture de la carrosserie. Ironie du sort, la pièce porte en son titre sa propre fin. S'il n'est pas certain, comme il le suggérait, que l'automobile meure, sa *Mort de l'automobile* est bel et bien condamnée. Dans le cadre de son élaboration, la partie visible de la voiture avait été vidée et remplie de polystyrène qui, en séchant, s'est contracté, laissant des espaces vides près de la carrosserie, où l'eau s'est infiltrée. Résultat, la voiture rouille de l'intérieur. Comme l'explique Jean Housen, *La mort de l'automobile* n'est pas la seule pièce d'un musée où certaines œuvres, soumises aux intempéries, au vandalisme, ou aux avatars de matériaux fragiles, remettent en question la notion de l'immortalité des œuvres d'art. Petit détail amusant, qui n'aurait pas manqué de faire rire Flausch, l'œuvre a été immortalisée par Google StreetView, avec, devant elle, deux voitures sur le bas-côté, leurs propriétaires rédigeant les constats d'un banal accrochage. Bien que condamnée, *La mort de l'automobile* continue de vivre.

Kevin Jacquet

• Informations sur www.museepla.ulg.ac.be
• voir la vidéo sur www.ulg.tv/mortautomobile

VOILE ISLAMIQUE

En pleine polémique sur le burkini, **Stéphane Rixhon**, assistant en droit administratif à l'université de Liège et avocat au Barreau de Bruxelles, signait une carte blanche dans *La Libre (23/8)* intitulée "Et si on interdisait le voile islamique pour des petites filles?". Il concluait ainsi : *Il est raisonnable de penser qu'au cours des prochains mois, la société européenne devra limiter les manifestations les plus fortes de l'islam politique sur la voie publique. Il est faux de croire que les pouvoirs publics ne disposent d'aucune marge de manœuvre pour interdire des comportements provoqués par une pratique politico-religieuse. La liberté de pratiquer sa religion n'est pas absolue et doit être mise en balance avec d'autres principes fondamentaux, comme le respect de l'égalité entre les hommes et les femmes et la préservation des droits de l'enfant.*

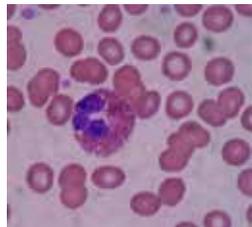
SÉISME EN ITALIE

Le tremblement de terre survenu le 24 août au centre de l'Italie, provoquant de nombreux dégâts et décès, a soulevé plusieurs questions. Quel est le risque en Belgique ? *La situation est comparable, cela pourrait arriver demain dans notre pays. Ce ne sont pas des séismes entre plaques tectoniques, mais des séismes intra-plaques, expliquait le géologue Hans-Balder Havenith (Le Soir, 25/8).* Dans le même dossier, le Pr **Hervé Degée**, spécialiste en risques sismiques, évoquait des techniques pour renforcer le bâti existant. Selon lui, *ce serait une erreur de croire que la résistance d'un bâtiment tient uniquement au matériau choisi. La plupart du temps, c'est le choix de bonnes liaisons entre les différents matériaux qui est important.*

TIC TAC INTÉRIEUR

Et si la fatigue n'était pas directement ou uniquement liée à notre temps de sommeil ? Des chercheurs de l'ULg se sont penchés sur l'horloge circadienne. « *Ce mécanisme intrinsèque à chacun rythme nos vies, par périodes de 24 heures* », explique le neurologue **Pierre Maquet**, auteur de l'étude (RTBF, 12/8). Qui insiste sur le fait que les performances du cerveau dépendent de la dette de sommeil, mais aussi de cette horloge circadienne dont il faut apprendre à respecter le cycle.

ASTHME



Il y a de bons et de mauvais éosinophiles. **Des chercheurs du GIGA** ont découvert une variété d'éosinophiles qui agissent en amont de la cascade inflammatoire en inhibant l'activation des cellules dendritiques responsables de la réponse aberrante du système immunitaire.

☛ <http://reflexions.ulg.ac.be/eosinophiles>

ACCROCHEZ-VOUS !



Les coléoptères ont développé des techniques d'adhésion extraordinaires. Grâce aux travaux menés au **Microfluidics Lab**, on les comprend un peu mieux. Avec l'espoir d'arriver à les reproduire. ☛ <http://reflexions.ulg.ac.be/chrysomele>

DIPLÔMÉ, ET APRÈS ?

Partir à l'étranger, trouver un emploi, continuer à se former... L'ULg accompagne ses diplômés via le **suivi des alumni** et offre une foule de services et d'avantages. ☛ aperçu des possibilités sur ULg.TV www.ulg.tv/alumni2016

ARCHITECTURE

(Re)découvrir Liège sous l'angle de ses immeubles à appartements et concevoir le futur de ces logements spécifiques bordant les quais de la Meuse et de la Dérivation, tel était le thème de la première *Summer school* organisée par la faculté d'Architecture. Étudiants, jeunes diplômés et doctorants – de Belgique et d'Europe – ont travaillé durant une semaine sur la question lors de *workshops* et débats, entourés de spécialistes internationaux. ☛ informations et photos sur www.facebook.com/SummerSchoolLiege2016

MORDRE DANS UN CITRON ...



Qu'est-ce qui explique l'existence d'un ressenti, la différence entre tel ou tel ressenti subjectif, comme avoir mal, tomber amoureux... ou mordre dans un citron ? Les chercheurs partisans des théories représentationnelles de la conscience estiment que ressentir quelque chose équivaut en réalité à se représenter le monde comme

étant d'une certaine manière. Dans l'ouvrage *Conscience et représentation. Introduction aux théories représentationnelles de l'esprit*, **Arnaud Dewalque** et **Charlotte Gauvry** dressent un état des lieux des controverses liées à cette question. ☛ <http://culture.ulg.ac.be/conscience>

FILMER LA RÉVOLUTION



Le long métrage *Je suis le peuple* est arrivé sur les grands écrans cet été. Plus qu'un film sur la révolution égyptienne, le documentaire d'Anna Roussillon est aussi une formidable réflexion auto-critique sur ce que peut encore le documentaire aujourd'hui. Car le réel que la réalisatrice prend le temps de débusquer semble, lui aussi, déterminé parfois par la présence de la caméra. Analysant *Je suis le peuple*, **Jeremy Hamers** pose la question : comment filmer la révolution aujourd'hui ? ☛ <http://culture.ulg.ac.be/jesuislepeuple>

PANNEAUX SOLAIRES



Durant l'été, plus de 2500 m² de panneaux photovoltaïques ont été installés sur trois grands parkings du campus du Sart-Tilman. Un équipement impressionnant qui permettra de fournir aux bâtiments universitaires **l'équivalent de la consommation électrique de 100 ménages** environ. ☛ à découvrir en vidéo sur www.ulg.ac.be/pvst

LE 15^e JOUR DU MOIS MENSUEL DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE **256 septembre 2016** www.ulg.ac.be/le15jour

Département des relations extérieures et communication,
place de la République française 41 (bât. 01), 4000 Liège

Éditeur responsable Annick Comblain

Rédactrice en chef Patricia Janssens, tél. 04.366.44.14, courriel le15jour@ulg.ac.be

Secrétaire de rédaction Catherine Eeckhout

Équipe de rédaction Patrick Camal, Henri Deleersnijder, Kevin Jacquet, Philippe Lamotte, Philippe Lecrenier, Carine Maillard, Julie Luong, Bastien Martin, Théo Pirard, Fabrice Terlonge

Secrétariat, régie publicitaire Marie-Noëlle Chevalier, tél. 04.366.52.18

Mise à jour du site internet Marc-Henri Bawin

Maquette et mise en page Jean-Claude Massart (créacom) **Impression** Snel Grafics **Dessin** Pierre Kroll

SPORTIVEMENT VÔTRE

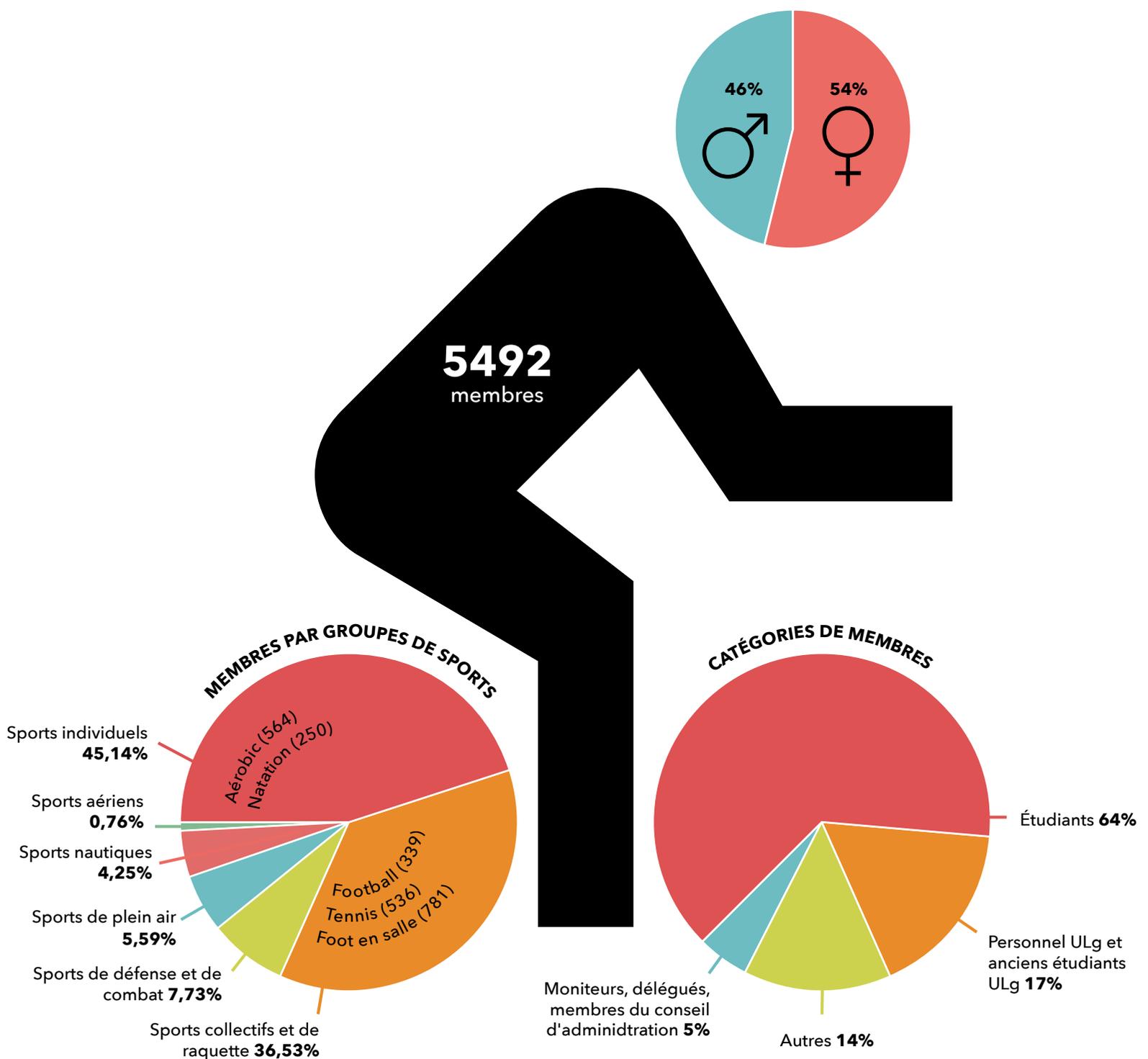
Le service des sports de l'ULg (RCAE) offre à la communauté universitaire – étudiants et membres du personnel –, ainsi qu'aux étudiants de l'enseignement supérieur de la région liégeoise, la possibilité de pratiquer une discipline sportive à des conditions financières intéressantes. Une centaine de moniteurs accueillent les sportifs, en herbe ou chevronnés.

Le mercredi 28 septembre se tiendra le "Salon des sports" aux Centres sportifs du Sart-Tilman.

L'événement a pour but de montrer au public le large éventail d'activités proposées par le RCAE durant toute l'année, au Sart-Tilman et place du 20-Août. Parmi elles, citons le tennis, l'athlétisme, la natation, l'aérobic, le body-sculpt, le stretching, le yoga ou encore le rugby et la spéléologie.

RCAE

Toutes les informations sur le site www.rcae.ulg.ac.be
et sur la page  RCAEULgSports



Chiffres pour l'année 2015 - 2016

ALLOCATION UNIVERSELLE

Parler d'allocation universelle provoque des réactions assez tranchées. Alors que certains estiment qu'elle est une solution à la pauvreté, d'autres pensent qu'elle est tout simplement inconcevable. Périodiquement, le thème refait surface, car il est intrinsèquement lié à notre système de protection sociale. Regards croisés de Bruno Frère, sociologue et chercheur qualifié au FNRS, et de Quentin Detienne, chercheur en droit social, aspirant FNRS.



Le 15^e jour du mois : Le concept d'allocation universelle est-il vraiment neuf ?

Bruno Frère : Pas vraiment. Il a été assez discuté en France dès la fin des années 1970 et aux États-Unis dans la décennie suivante. Pour ses défenseurs, l'allocation universelle est une suggestion intéressante face à la crise de la société salariale qui, en 200 ans, n'a jamais véritablement connu qu'une très courte période de "plein emploi" après la seconde guerre. L'existence d'une classe de chômeurs est absolument nécessaire à l'économie de marché de type capitaliste pour faire en permanence pression sur les salaires à la baisse.

Si l'on veut préserver cette société salariale, je pense que l'allocation universelle est intéressante. Elle permettrait de quitter des conditions de travail parfois (souvent ?) pénibles voire aliénantes et dont les fruits sont de toute façon destinés à d'autres. Ce qui ne signifie pas que ses bénéficiaires vivraient passifs devant leur téléviseur : une grande proportion des individus se consacrerait à des activités sociales, culturelles ou autres, jugées non "rentables" et donc non rémunérées. En fait, ils s'adonneraient à une autre forme de "travail", sauf qu'à ce jour on ne daigne pas donner à ces activités ce qualificatif, obnubilés que nous sommes par le travail qui produit de la richesse susceptible d'être financiarisée.

Encore faudrait-il que cette allocation universelle ne soit pas une aumône. Elle devrait être correcte, non loin du salaire minimum actuel, et financée par une imposition sur le capital (banques, grandes entreprises, gros propriétaires immobiliers, grands investisseurs, etc.).

Le 15^e jour : Pensez-vous que ce soit la solution idéale ?

B.F. : Il n'existe pas de solution idéale en politique. Mais je crois pouvoir dire qu'une société moins pire serait plutôt basée sur une économie de coopératives qui implique les individus dans la gestion et l'organisation du travail ainsi que (et surtout) dans la propriété de leur outil. Il s'agirait de remettre en question le capitalisme sans remettre en cause l'État social. L'économie coopérative se développe fortement au Brésil ou, depuis la crise, en Espagne, en Grèce. On peut rêver à une société où, les travailleurs, possédant et dirigeant leurs entreprises en se passant des actionnaires et des professionnels de la gestion, aient moins envie de quitter le monde du travail pour vivre d'une allocation universelle. Le profit serait collectivisé, ou réinvesti dans l'outil. Mais même là des difficultés imprévues surviendraient.

Le 15^e jour du mois : Comment définir l'allocation universelle ?

Quentin Detienne : On peut la présenter comme un "revenu de base inconditionnel accordé à chaque citoyen tout au long de sa vie". Mais cette définition recouvre des propositions très différentes. Telle qu'elle est portée par certains partisans du néo-libéralisme – notamment par l'économiste américain bien connu, Milton Friedman –, l'allocation universelle permettrait de réformer les systèmes de protection sociale en remplaçant toutes les prestations sociales accordées par l'État. Une seule allocation identique pour tous, voilà qui simplifierait grandement l'administration et supprimerait ce qu'elle peut avoir d'intrusif pour la vie privée des allocataires. Limitée à un "minimum vital", qui permette de survivre mais reste insuffisant pour ne pas travailler, l'allocation universelle contribuerait aussi à renforcer le mécanisme du marché pour l'organisation du travail en l'asseyant sur une solidarité "plancher".

À l'opposé de cette tendance, des courants plus à gauche proposent d'octroyer une allocation d'un montant suffisant pour donner au travailleur un pouvoir de négociation plus grand sur le marché du travail. L'objectif ici n'est pas de simplifier ou remplacer les prestations sociales, mais de rétablir un équilibre entre les employés et les employeurs, et éventuellement de permettre à tous de s'investir dans des projets privés. Plus librement choisi, le travail serait mieux valorisé.

Le 15^e jour : Qu'en pensez-vous ?

Q.D. : Ce sujet me semble intéressant à plus d'un titre, notamment en ce qu'il questionne le rapport de nos sociétés au travail. Renouvelées par l'automatisation et la numérisation du travail, les discussions sur l'allocation universelle suscitent une réflexion globale sur le sens de celui-ci. Comment le définit-on à notre époque ? S'agit-il d'activités utiles à la société ou d'activités rémunérées, ou... ? En proposant de dissocier en partie le revenu et l'emploi, le revenu de base permet d'envisager différemment le travail et la répartition des richesses. La réflexion, ça et là, prend forme sur le terrain : la Finlande réfléchit à l'instauration d'une allocation universelle à l'échelle du pays tout entier et la ville d'Utrecht, aux Pays-Bas, mène actuellement un projet-pilote sur son territoire.

Propos recueillis par Patricia Janssens

